

revue autonome de désintoxication idéologique

Réfléchir &

FIDÉLITÉ PAÏENNE

- Entretien avec André Lama
spécialiste des monothéismes
- Considérations sur le christianisme
- *L'âme européenne*
- Le Paganisme,
clé de la survie de l'Europe...

EDITORIAL



Sommes-nous des fils de Thulé ou des fils de Jérusalem ?

" Si les chrétiens triomphent, dans 2.000 ans, le monde sera l'Empire chrétien "

En ce début de 3e millénaire, l'Europe doit choisir sa destinée. Elle doit affirmer clairement à quel héritage elle souhaite être rattachée : soit l'héritage judéo-chrétien dont elle crève aujourd'hui, soit l'héritage indo-européen païen qui lui redonnerait le goût de la volonté de puissance...-

A *Réfléchir & Agir*, nous n'avons jamais caché nos fidélités païennes qui ne sont après tout que le couronnement spirituel de notre attachement viscéral à l'idéologie du sol et du sang. Nous avons toujours écrit et témoigné de notre enracinement à cette vieille terre d'Empire née des cultures grecques, romaines, celtiques, nordiques, germaniques et slaves. Par

conséquent, nous n'avons nullement besoin d'importer un corps étranger de ces déserts pelés et galeux de Judée-Samarie et de Galilée. Nous avons toujours dit, en toute logique avec notre positionnement idéologique, qu'aucune alliance dans notre combat politique ne pouvait s'effectuer avec les chrétiens. Tout bonnement car il ne faudra pas réinculquer demain à nos peuples ce dont ils sont en train de crever : démocratie, égalitarisme, antiracisme, refus des différences par la promotion du métissage, universalisme... Toutes ces valeurs ont leur source dans le livre qui, loin d'avoir grandi l'humanité, l'a bien au contraire pourrie : la Bible. Ne nous y trompons pas : si l'Eglise

aujourd'hui n'est plus qu'une coquille vide en terre européenne, les valeurs judéo-chrétienne triomphent aujourd'hui (y compris sous une forme laïcisée) et trouvent leur aboutissement logique dans le mondialisme nivellateur.

Aux sources du mal

Le mieux étant de se reporter toujours aux textes, passons en revue quelques grands problèmes mondiaux et citons-en la source :

Nivellement des races, métissage, antiracisme ?

"Dieu a créé toutes les matières, tous les peuples d'un seul et même sang" (Actes des apôtres, chapitre 17, verset 26)

Surpopulation mondiale ?

" Croissez et multipliez-vous "

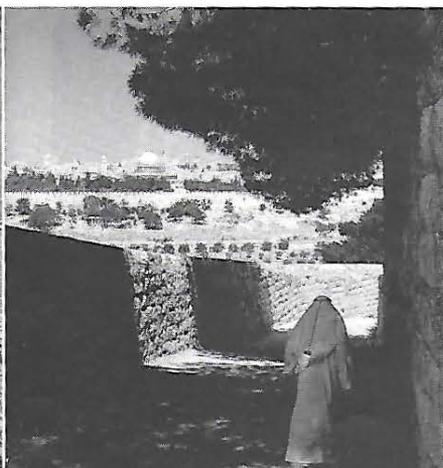
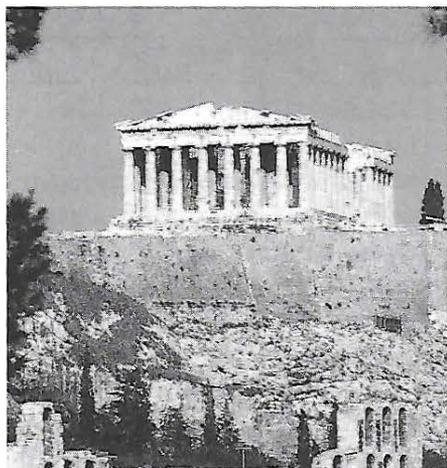
Exploitation de la nature, catastrophes écologiques ?

" Allez et soumettez la nature "

" Ne laisse pas un homme admirer un arbre trop longtemps. Il te détournerait de laveh. "

Totalitarisme religieux et politique ?

" Ceux qui ne sont pas avec moi sont contre moi " (Mathieu 12,30)



Athènes - Jérusalem : Une histoire opposée, l'héroïsme et l'honneur - la soumission à un dieu jaloux et un dogme égalitaire absurde



Unicité des races, égalitarisme, unisexe ?

" A l'avenir, il n'y a aura plus ni Juifs ni Grecs, ni maîtres ni esclaves, ni hommes ni femmes. " (Saint-Paul)

Tout est dit. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le programme est complètement réalisé !

La réaction salutaire

Face au Christianisme et aux autres religions du Livre (dont l'Islam conquérant), les païens peuvent-ils rester là à rêvasser, à regarder passer les légions étrangères et leurs bataillons de prédicateurs, à demeurer contemplatifs ? La réponse est NON! L'ère de la tolérance païenne est désormais close. Le paganisme doit s'affirmer comme une spiritualité d'auto-défense de l'Europe puis de reconquête. Il ne s'agit pas de convertir les Européens, mais de les éclairer sur leur identité la plus profonde, de les laisser opérer leur propre recherche vers la divinité, à leur rythme, tout en

mettant hors d'état de nuire les dogmes révélés et obligatoires des religions du désert.

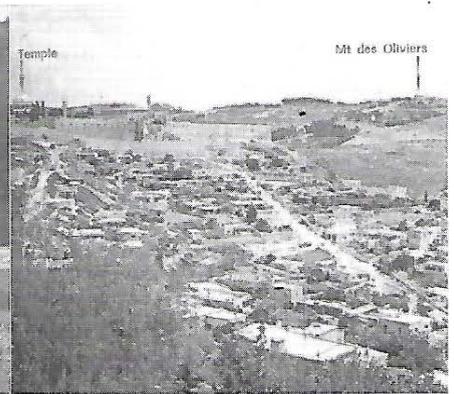
Comment sommes-nous païens ?

Le paganisme est d'abord et avant tout une recherche personnelle du divin, une recherche au plus profond de nous-mêmes. Là où se trouve notre sanctuaire inviolable, notre mémoire, nos racines enfouies dans nos forêts, nos sources, nos lacs...

De plus, comme le rappelait Alain de Benoist, *"il n'y a pas besoin de croire en Jupiter ou en Wotan - ce qui n'est pas plus ridicule que de*

la diversité... *"Le divin dort dans la pierre, respire dans la plante, rêve dans l'animal et s'éveille dans l'homme"* dit un vieil adage païen nordique.

Nos "dieux" (noms donnés à des aspects particuliers d'un grand tout) ne punissant pas, n'exigeant pas, n'ordonnant rien. Ils ne veulent pas faire de nous des esclaves mais des hommes et des femmes dignes et debouts respectant une éthique de vie authentiquement européenne, en tenant compte de nos défauts et faiblesses qu'il nous faut corriger pour être en accord avec notre conscience et la plus belle des



Deux modes d'existence totalement différents :
des villages vivant au rythme des saisons, au milieu des champs et des bois
ou des mégapoles cosmopolites, désert de béton et de goudron.

croire à Iaveh - pour être païen . Le paganisme aujourd'hui ne consiste pas à dresser des autels à Apollon ou ressusciter le culte d'Odin. Il implique par contre de rechercher, derrière la religion, l'outillage mental dont elle est le produit, à quels univers intérieurs elle renvoie."

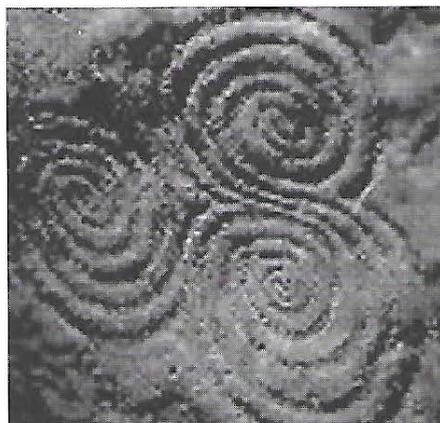
Pour nous, seule la nature est divine. Le vieux Schiller ne s'y trompait pas lorsqu'il écrivait *"qu' aux regards initiés, toutes choses indiquent la trace d'un dieu."* D'où notre sens du Sacré, notre volonté de réenchanter le monde qui, sans cette dimension, ne peut être qu'aride et sec. Le divin, pour nous païens, n'est pas extérieur au monde, dans les nuages. Il est là, dans les lois de la nature, la biologie,

vertus : l'Honneur. Par conséquent, devant les coups durs de l'existence, une seule maxime, de Nietzsche : *"Destin, je te prendrai à la gueule !"*

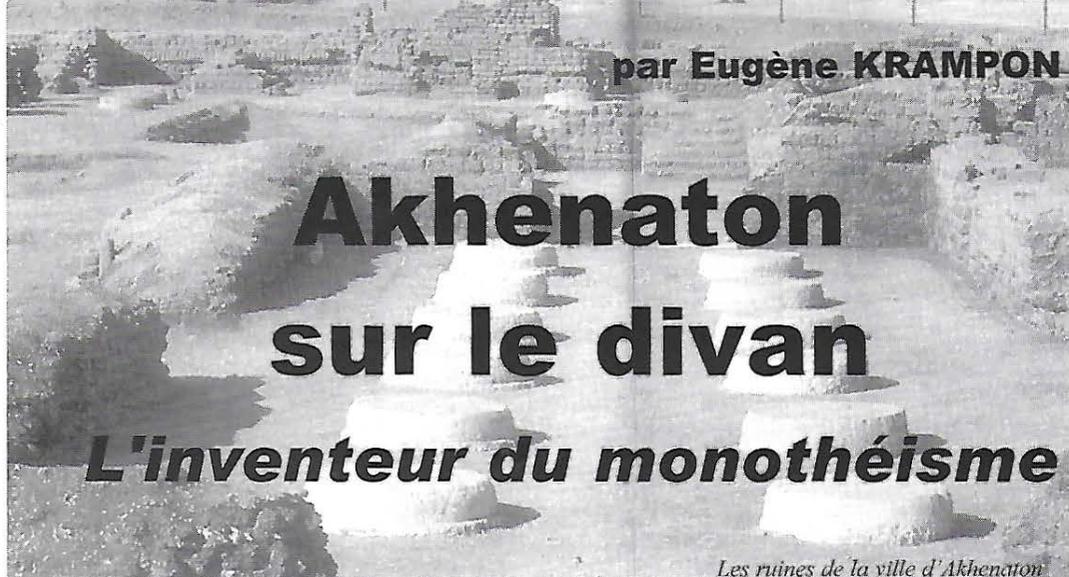
Enfin, notre paganisme est une mystique d'émerveillement devant les beautés du monde : un coucher de soleil sur la mer, une nuit étoilée au dessus d'un feu de solstice, un tapis de neige sur une forêt de sapins, les yeux de nos enfants...

Comment aimer une religion qui affirme : *"N'aimez pas le monde ni les choses du monde. Si quelqu'un aime le monde, il n'a pas l'amour du Père."* (Jean II,15,16).

Il n'est que temps de revenir à Thulé et de retrouver le soleil des Hyperboréens...



Le CREA



Akhenaton sur le divan

L'inventeur du monothéisme

Les ruines de la ville d'Akhenaton

En 1395 avant notre ère, l'empire égyptien dirigé par Amenhotep III brille de tous ses feux. Dépositaire d'un remarquable passé historique (les célèbres pyramides de Gizeh lui sont aussi anciennes que les ruines d'un temple romain pour nous), celui-ci règne sur un empire florissant dont les lointains rois de Babylone écrivaient : *"en vérité dans ton pays, l'or est aussi répandu que la poussière"*. Raffinement, plaisir, art, tous cet éclat se trouvait à Thèbes (Louxor), capitale de la première nation de la terre, siège d'une royauté divine, fière cité du dieu Amon, le dieu tout puissant. Et l'épée de ses rois avait répandu au loin la gloire de son nom et la terreur de se déité locale que les prêtres avaient avec audace identifié à Râ, le dieu soleil immémorial des égyptiens. C'est dans ce contexte que naît Amenhotep IV, le futur Akhenaton, dixième roi (sur onze) de la dix-huitième dynastie.

Un enfant chétif et troublé

Akhenaton est un enfant chétif, maladif, peu fait pour la guerre et le combat. De même, il montre peu d'intérêt pour les questions politiques. Il est plutôt porté vers le mysticisme et la contemplation, comme sa mère, la reine Tiye (avec qui dès l'adolescence, il eut des rapports incestueux et des enfants ... ce qui éclaire le grave conflit qui l'a

toujours opposé à son père). Celle-ci est polythéiste. Néanmoins, elle voue un culte particulier à Aton (disque solaire dispensateur de vie), le plus ancien des dieux de l'Égypte dont le sanctuaire est à Héliopolis. De plus, elle compte sur son fils pour mettre fin à l'arrogance des prêtres d'Amon et pour restaurer le culte d'Aton sur une plus vaste échelle. C'est la reine qui apprit à son fils à rendre hommage au lever et au coucher du soleil, préparant ainsi autour de lui les conditions psychologiques de sa révolution future... On prétend aussi qu'il eut à subir l'influence d'une princesse mitanienne (indo-aryenne) du harem de son père, dont le culte qu'elle rendait aussi au soleil (que l'on retrouve dans les Rig Védas) était

d'une similitude remarquable avec ses croyances et rites propres.

L'exercice du pouvoir

A dix ans, après avoir épousé Nefertiti (qui en a huit), il accède au trône. Un de ses titres royaux est d'être fils du soleil, donc fils de dieu pour les égyptiens. Son premier acte officiel fut d'envoyer à 140 km de Thèbes, dans la carrière du Gebel Silsileh, une équipe de carriers dont la mission était d'extraire des blocs de grès devant servir à la construction d'un temple consacré à Aton et où furent dressées des statues caricaturales le représentant dans les aspects physiques de l'homme et de la femme se confondant, le message profond étant cet état de retour où les sexes



Akhénaton et Néfertiti élevant le nom d'Aton sur des pierres gravées



s'abrogent et où l'être humain s'identifie à l'unité. Le psychanalyste Gérard Huber n'hésite pas lui à affirmer : "les égyptologues se sont beaucoup interrogés sur l'identité sexuelle d'Akhenaton. Les représentations que le pharaon donne de lui-même montrent qu'il a été le plus loin possible pour exprimer ses fantasmes et transgressions".

Désormais totalement acquis au culte d'Aton (culte du disque solaire et de l'énergie contenue en son sein, celui qui dispense la vie), Amenhotep IV prend désormais le nom d'Akhenaton et engage la première révolution spirituelle du monde en donnant le jour au monothéisme, la religion du dieu unique. Aton est désormais le seul vénéré, tous les autres cultes sont abolis, le nom des autres dieux est effacé de la pierre. C'est le début d'un état d'esprit intransigeant et exclusiviste sur lequel sera bâti le judaïsme puis les autres religions monothéistes. Pour les grands égyptologues anglo-saxons tels que les professeurs Budge ou Hall, "personne sauf un demi-fou n'aurait été aussi aveugle devant les réalités au point de destituer Amon de son culte, autour duquel gravitait toute vie sociale". Le psychanalyste Huber écrit lui que "l'interprétation des symboles dominants de la religion d'Akhenaton indique qu'il s'agit d'une démence paranoïaque". Ainsi, en plein désert, à Tell el Amarna, il fit construire une cité, Akhetaton, de 12 km sur 5 km,

dédiée à Aton, où il pu enseigner aux hommes que les rayons du soleil Aton inondant tous les hommes quel que soit leur race, leurs coutumes, leur nation, est universel : les hommes étant égaux sous le soleil unique et planétaire, l'idée égalitaire et universaliste était née...

Dans l'idée et l'attitude monothéiste naissante, il ne faut pas non plus oublier le conditionnement géographique et climatique des psychismes et des cultures comme l'a démontré le psychanalyste Carl Gustav Jung. En effet, chez les peuples du Nord, le soleil est symbole de douceur, féminin, il réchauffe le corps, le cœur et l'âme des hommes. Il leur apporte bienfaits et fait lever les moissons. Chez les peuples du désert, le soleil au contraire est ressenti comme dur, desséchant, implacable. On le craint. Ce soleil assimilé à un dieu est unique, exclusif, jaloux, cruel, autoritaire. "Le désert est monothéiste" disait Renan... on retrouve le même schéma chez les aryens de Perse : vivant dans le désert, ils sont monothéistes, vivant dans la vallée de l'Indus, ils sont polythéistes... Il semble qu'Akhenaton n'ait réussi à convaincre qu'un minimum de

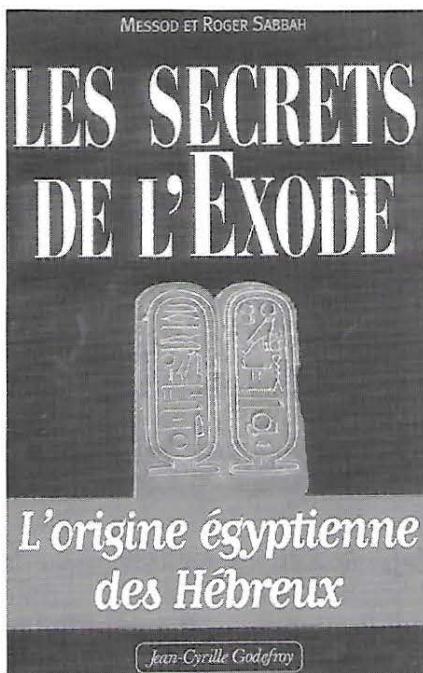


Le pharaon Amenhotep IV dit Akhenaton

disciples capables de poursuivre son œuvre : le futur peuple juif...

L'exode

A sa mort (il n'a que 29 ans), l'empire égyptien n'est plus que l'ombre de lui-même. Ayant délaissé les affaires militaires et politiques du pays pour se consacrer à la spiritualité, l'Égypte est à la dérive. Ses successeurs à la tête de l'empire, rétablissent les anciens dieux du Panthéon. Le peuple monothéiste naissant, les hébreux, celui dont on ne trouve aucune trace dans l'Égypte historique, et qui n'est autre que la population d'Akhetaton, "construit" son monothéisme en condamnant les excès immoraux d'Akhenaton (inceste et culte de la nudité) et en refusant les représentations du Dieu Très Haut ainsi que le retour au polythéisme. De nombreuses années après que Toutankhamon eut jeté l'anathème sur le peuple monothéiste et que l'oubli eut fait son œuvre, l'association du souvenir honteux du culte d'Aton au culte juif fit de ce peuple un objet de haines tenaces. Le successeur de Toutankhamon, le pharaon Aï décide de les chasser d'Égypte et leur fait évacuer Akhetaton. Une ville entière et sa région disparurent avec



Un livre primordial !

population et richesses, traditions ancestrales et dieu unique. Le pharaon a prit la décision de les éloigner en leur attribuant la province égyptienne de Canaan située à quinze jours de marche de la vallée du Nil, souhaitant créer ainsi une zone tampon entre l'Égypte et ses ennemis Hittites du Nord... C'est lors de cette errance dans le désert qu'apparaît Moïse...

Le législateur des Hébreux

Dignitaire égyptien proche du pharaon, partisan convaincu du dieu unique, Moïse refuse de continuer à vivre en Égypte polythéiste comme un proscrit ou un renégat. Il rassemble les tribus sémitiques égarées et en errance, tribus préparée au monothéisme par les grands prêtres d'Akhetaton. Puis il impose au pharaon de laisser sortir ce peuple d'Égypte, sortie qui s'effectue non pas par les eaux de la mer Rouge qui se seraient écartées pour les laisser passer, mais par un gué connu de longue date... Toutefois, le dieu d'Akhenaton était trop doux et trop pacifiste, il ne convenait pas à la vie nouvelle des Juifs. Aussi, au cours



*Le Moïse de Michel-Ange
Le véritable Moïse ne devait pas avoir
les traits si indo-européens*

SAVITRI DEVI
**AKHENATON
FILS DU SOLEIL**



EDITIONS ROSIERUCIENNES

Dans cette biographie d'Akhenaton, Savitri Devi rêve d'unir les élites d'Orient et d'Occident

de leur pérégrination, ceux-ci adoptèrent un autre dieu, Iaveh, dieu des Midianites, un dieu-volcan vivant sur la montagne des dieux (Iaveh est aussi un titre pharaonique, un héritage divin dont le pharaon était le symbole). Il devint le dieu des Juifs et les Juifs son peuple dont le signe de l'alliance est la circoncision. D'après Freud, un dieu de cette nature était "mieux adapté à ce peuple qui se préparait à acquérir une nouvelle patrie par la force". Ce dieu leur promit "une terre où coulerait le lait et le miel" non sans les exhorter à "passer ses habitants au fil de l'épée" (Exode 3-8, Deutéronome 3-15). Ce dieu par ailleurs était jaloux, exclusif, et continue à regarder les dieux des autres peuples comme une abomination. De fait, chez les Juifs s'enracine cette croyance qu'ils sont le peuple spécial d'un dieu spécial. D'autant qu'il se serait manifesté à Moïse sur le Sinaï sous la forme d'un buisson ardent, pour lui dicter les fameuses tables de la Loi (l'épisode du buisson ardent n'est autre qu'une

irruption spirituelle traditionnelle comme en ont connu beaucoup de mystiques, y compris en Europe auprès des lacs, torrents, chutes d'eau...). Arrivés en Canaan-Judée, les juifs formèrent la tribu de Juda, colonisèrent d'autres terres voisines pour former Israël. Que leurs partiels descendants d'aujourd'hui se prétendent le peuple élu si cela les conforte, mais qu'ils ne nous demandent pas de les suivre dans cette affirmation et ses conséquences...

L'historicité de la Bible contestée

Dans "La Bible dévoilée" (Fayard), deux archéologues juifs, Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman écrivent que les récits bibliques ne sont que des légendes compilées au VIIe siècle avant notre ère, sous le roi Josias, grand réformateur politique et religieux du royaume de Juda. D'après les deux professeurs, la Bible est à prendre pour une géniale reconstruction littéraire, théologique et politique du peuple juif quand le royaume de Juda entendait réaliser son unité au VIIe siècle. Ne reposant sur aucune preuve archéologique, "ce sont des récits qui ont été cousus ensemble, à partir de débris d'anciennes coutumes, de légendes sur la naissance des différents peuples de la région et de préoccupations suscitées par les conflits contemporains". Et dire que c'est le livre le plus vendu au monde...

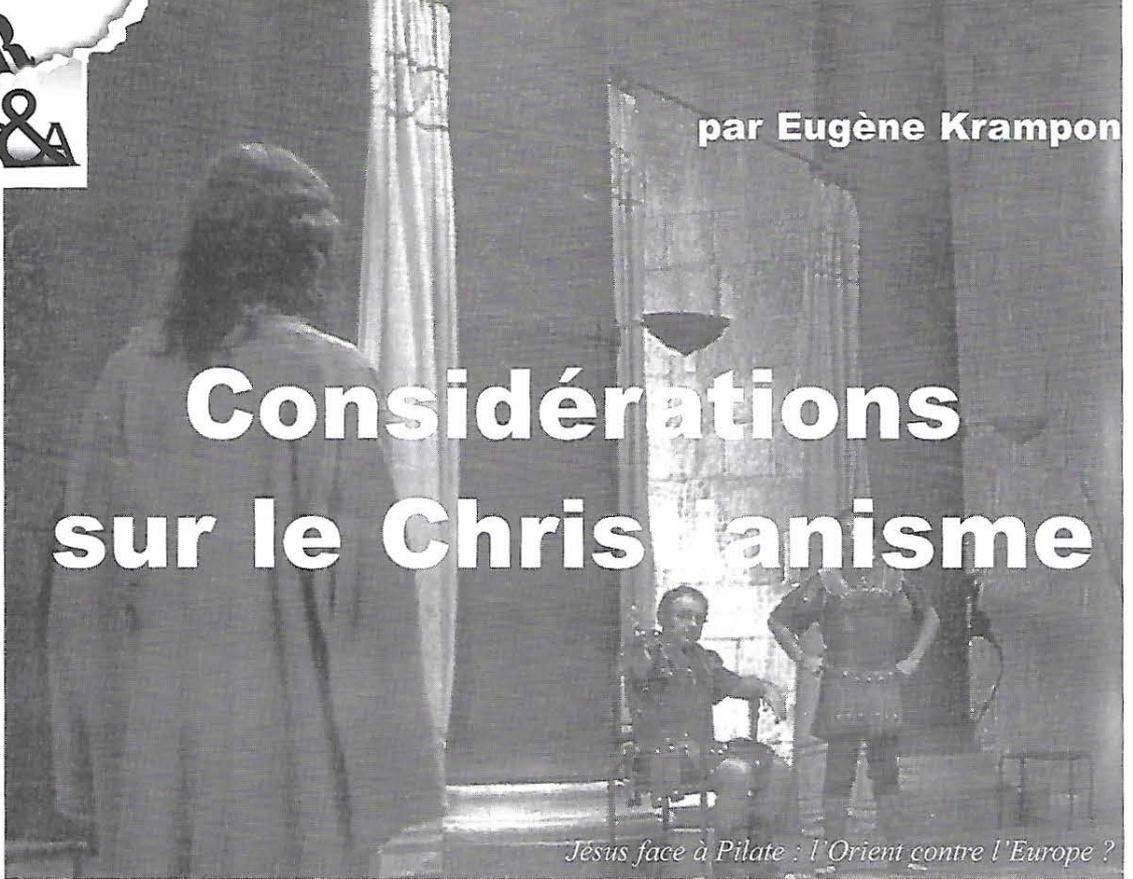
Israël Finkelstein
Neil Asher Silberman

**LA BIBLE
DÉVOILÉE**

LES NOUVELLES RÉVÉLATIONS
DE L'ARCHÉOLOGIE



Le livre qui crée le choc en Israël



Considérations sur le Christianisme

Jésus face à Pilate : l'Orient contre l'Europe ?

"Spirituellement, nous sommes tous des sémites"

Pape Pie XI

Porter un regard d'historien ou de scientifique sur le Christianisme (comme le Judaïsme ou l'Islam d'ailleurs) n'est pas chose aisée. Et pour cause, on est sûr de se heurter à des dogmes et croyances enracinées depuis des siècles, de réveiller des fanatismes, de susciter des haines bibliques irrationnelles allant contre le simple bon sens. Le propre de l'Européen étant d'être un homme libre, rejetant tous les dogmes ainsi que les prisons pour l'âme, le corps et l'esprit, nous n'hésiterons pas à briser certains tabous qui pèsent sur notre continent et qui l'empêchent de retrouver sa volonté de puissance.

Le galiléen

A part ce qu'en disent les évangiles, nous ne connaissons pas grand chose de la vie de Jésus. Comme le rappelle Ram Swarup dans *Foi et Intolérance*: "Si l'on exclut les miracles, les évangiles ne rapportent que huit journées dans la vie de Jésus. Du coup, en désespoir

de cause, nombreux sont ceux qui, abandonnant la recherche d'un Jésus historique, se basent de plus en plus sur un Jésus de la foi." Il est vrai que les Chrétiens n'ont pas le choix: en effet, quasiment tous les grands épisodes de la vie de Jésus sont à réviser. Un livre comme celui de Jacques Duquesne, sobrement intitulé *Jésus*, nous apporte bien des lumières:

-Mythe de la Vierge Marie enfantant sans relations sexuelles (Marie était enceinte avant de consommer son mariage avec Joseph, à tel point que celui-ci voulut la répudier. Il se disait à l'époque que Jésus était le fils d'un légionnaire romain surnommé Pandera ou la panthère, ce que corrobore la tradition juive pour qui Jésus n'est qu'un *mamzer* (un bâtard).

-Apprentissage du métier de "guérisseur" ainsi que de la magie en Egypte (saint Justin en réfère lui-même: le pourtour méditerranéen était peuplé de charlatans, divins, mages qui se proclamaient eux aussi fils de Dieu. Si d'autres accomplissaient aussi des miracles, ceux de Jésus n'ont rien de divin).

-Mythe de la résurrection (les apparitions posthumes étaient courantes dans l'antiquité, souvenons-nous d'Achille, d'Hector, d'Asklépios, d'Héraklès...D'ailleurs Saint-Paul n'y fit allusion qu'une seule fois dans son célèbre discours sur l'Aéropage où l'on se moqua de lui).

-Mythe d'un Jésus fils de Dieu (il ne devint définitivement la deuxième personne de la Trinité qu'au concile de Nicée en 325 !).

Jacques Duquesne ajoute: "Certains se sont d'ailleurs demandé si plusieurs récits de miracles n'étaient pas à l'origine, des paraboles peu à peu transformées, par le bouche à oreille, avant la rédaction des Evangiles, en récits de faits réels...Que peut-on retenir et comprendre de ces récits, de toute évidence, ils sont émaillés d'ajouts littéraires et de chiffres symboles. Les évangélistes, qui aiment placer Jésus dans le sillage des grands prophètes, pour montrer qu'il les a dépassés, ornent leurs textes de citations bibliques, sans les signaler toujours, comme des clins d'œil à des lecteurs juifs."

Une des seules choses dont nous



Le Vendredi Saint, les Chrétiens commémorent la mort de Jésus. Dans les vieilles traditions paysannes, ce jour-là, à partir de 15h, on ne remuait plus la terre.

soyons vraiment sûrs, c'est que Jésus n'a jamais eu l'intention de créer une religion nouvelle, et encore moins de fonder une église. Comme le souligne Alain de Benoist dans le n°52 de *Nouvelle Ecole* sur le Christianisme: "Jésus se situait nettement à l'intérieur du Judaïsme, prétendait ne pas changer un iota de la Torah, mais en proposait une interprétation différente de celle des autorités de son temps." Celui-ci, en effet, dénonce les grand-prêtres corrompus du Temple de Jérusalem, transgresse le chabbat, se mélange avec la populace et des femmes impures, ne jeûne pas... Ses disciples ont la réputation d'être des ivrognes et des gloutons... de fait, rien dans l'origine, la vie, les paroles et l'entourage de Jésus ne porte la marque de la divinité. Celui-ci n'est qu'un prédicateur galiléen, un prophète tout au plus dont Henri Tincq écrit que "l'enseignement est celui du Deutéronome, cœur de la foi juive".

Paul, le fondateur du Christianisme

Le fondateur du Christianisme en tant que religion, n'est pas Jésus Christ (il ne s'est jamais appelé

"Christ" puisqu'il ne parlait pas le grec) mais Paul de Tarse. Qui était-il? Paul était un juif hellénisant mais juif et fier de l'être, né et élevé en dehors de Palestine, dans une ville d'Asie Mineure. C'était un juif du ghetto, possédant en outre une connaissance profonde de la tradition israélite, une compréhension du monde des goyim (non-juifs) qui devait plus tard lui être très précieuse, il la connaissait infiniment mieux que les Juifs de Palestine au milieu desquels étaient sortis les tout premiers fidèles de la nouvelle secte. Après les avoir persécutés (en bon disciple de Gamaliel) et eu la révélation (Jésus lui aurait parlé des cieux sur le chemin de Damas), Paul eut le soucis de ne plus faire des commandements religieux juifs, le préalable ou la condition nécessaire à la foi dans le Christ. Comme l'écrit Alain de Benoist, "on pourrait dire qu'il propose un judaïsme pour les non-juifs", ce qui rejoint l'opinion du théologien néerlandais H.M.Kuitert, selon qui toute la nouveauté du Christianisme a consisté à permettre aux non-juifs de réaliser que le Dieu des Juifs étaient aussi le leur.

Il ne faut jamais oublier qu'au premier siècle, l'opposition majeure

Bible, Torah, Evangile et Talmud

Le cinq premiers livres de la Bible, dits livres mosaïques (la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome) constituent le Pentateuque ou Torah. Dans le Judaïsme, la Torah désigne les livres eux-mêmes tandis que leur contenu, que Javeh est censé avoir délivré à Moïse sur le Sinaï, forme la Torah orale. En dehors du Pentateuque, la Bible juive comprend les prophètes et les Textes sacrés dits aussi Ecrits. Les Chrétiens y adjoignent le Nouveau Testament, c'est à dire les quatre évangiles (Marc, Matthieu, Luc et Jean), les Actes des Apôtres, les Epîtres et l'Apocalypse. Le Talmud concerne lui l'application des commandements (mitzvot) d'origine biblique ou rabbinique à une situation donnée, par opposition à l'Aggadah, nom donné aux sections contenant surtout des anecdotes, maximes ou exposés.

entre partisans et adversaires de Jésus au sein du Judaïsme ne repose pas sur la messianité supposée de Jésus que les uns accepteraient et les



Jésus enseignant dans une synagogue. Il se situait en plein dans le judaïsme mais en avait une lecture différente.



Cela fait 2000 ans que couronne d'épines vient me crever les yeux (Païen, Dr Merlin)

autres refuseraient, ce que l'Eglise a tenté de faire croire par la suite (tous les premiers Chrétiens ne se pensent que comme Juifs de plein droit croyant au Christ), mais avant tout sur l'importance à donner à la circoncision, aux prescriptions alimentaires, à la possibilité de manger à la même table que les gentils (non-juifs). Ainsi naît le premier conflit du Christianisme naissant: Faut-il accepter parmi les nouveaux croyants les incirconcis?

Paul développe vite son organisation en Asie mineure, en Galatie grecque où il s'appuie, après l'avoir noyauté, sur la secte du Chreotos d'un certain Appolonius de Tyane. Le fait est capital car le Christianisme historique va naître de la conjonction de ces deux mythes:

-Mythe du Chreotos, croyance promettant la délivrance des esclaves par un Sauveur et surtout une vie meilleure dans un autre monde.

-Mythe du Messie chez les Juifs qui viendrait à la fin des temps racheter les péchés des hommes.

Les premiers Chrétiens

Les premiers Chrétiens sont donc les Juifs de la diaspora qui ne rendent plus de compte à la Synagogue. Cet "Israël" dispersé dans tout l'Empire romain peut constituer autant de bases d'accueil pour la propagande chrétienne. D'ailleurs, ce sont les Chrétiens qui

auprès des autorités romaines se feront passer pour le "Verus Israel", les véritables Juifs, le nouveau peuple élu venu remplacer l'ancien devenu indigne par l'assassinat de Jésus. Toutefois, comme le note Marcel Simon (doyen de la faculté de lettres de Strasbourg), évoquant le Christianisme primitif: *"Imprégné d'idées juives dans sa doctrine, de rites juifs dans sa pratique religieuse, il plongeait par la personne de son fondateur et de son recrutement initial en pleine nationalité juive. Bien plus, il revendiquait comme son bien propre, et interprétait en fonction de sa théologie, à la lumière d'un symbolisme lui aussi d'origine juive, le livre sacré d'Israël. Le Christianisme se fondant sur l'Ancien Testament ne s'est jamais dépouillé entièrement de son Judaïsme congénital"*.

Par ailleurs, les seconds clients du Christianisme des origines sont les esclaves des cités cosmopolites (Antioche, Ephèse, Thessalonique, Corinthe...), les vieilles races attachées à leur lignée et à leur sol lui étant peu perméable. Il ne faut jamais perdre de vue aussi qu'à cette époque, la vieille cité des dieux, Rome, n'était déjà plus elle-même. En effet, les recherches effectuées sur près de 14.000 inscriptions funéraires démontrent que 90% de sa population était étrangère, surtout orientale. C'est pourquoi la première église à Rome n'est pas latine, on y parle syrien, asiatic...

Toutefois, la vérité oblige aussi à dire que la préparation psychologique à l'introduction du Christianisme s'est faite par la pensée grecque, notamment par le biais des Stoïciens: homme divinisé ou dieu fait homme (mythe d'Héraclès et d'Apollon), vierges mères foisonnantes (Demeter), enfer et paradis (Hadès d'Homère)... De même que pour s'acclimater aux croyances occidentales des Européens, les partisans de la secte nouvelle christianiseront les

La Bible et les Evangiles selon Rebatet

"Après le Christ, il y eut Paul, Paul le vrai patron, pire en tout que l'initiateur, l'ennemi systématique des femmes, le premier légiste de la queue, sans doute parce qu'il connaissait bien la Bible avec toutes ses histoires d'enculeurs de chameaux, d'empapaouteur de bourriques, qui grimpaient leurs pères et mères depuis la Genèse...J'espère que je ne te scandalise pas, mon coco? Bordel biblique! Tu me fous sur un de ces sujets!"

Sur les Evangiles: "Qu'est-ce que les Evangiles? Des récits rédigés avec un décalage d'une quarantaine d'années par des personnages obscurs dont le souci de propagande est évident. Et tout l'édifice de la chrétienté repose sur ces témoignages là. C'est extravagant... De toutes les questions religieuses, mon vieux, c'est cette affaire des textes que je connais sans doute le moins mal. C'est encore plus extravagant que tu ne l'imagines. Suppose l'histoire d'un rabbin miraculeux de la Russie subcarpathique mort entre 1900 et 1910, et cette histoire rédigée par des savetiers polaks de la rue des Rosiers, en franco-yiddish, d'après les récits qu'on psalmodiait dans leur patelin le soir du Sabbat. Suppose que cette rédaction est traduite dans une autre langue, mettons l'anglais, par d'autres Juifs qui savent l'anglais approximativement. Suppose que ces Juifs ont sur le rabbin des idées personnelles qui les conduisent à donner un peu partout des coups de pouce, à corriger, à raturer les paroles du saint. Suppose enfin que ces textes sont copiés par des scribes particulièrement distraits: Voilà le Nouveau Testament !".

Dialogue de vaincus - Editions Berg International 1999 - p 157

sanctuaires païens immémoriaux ainsi que les fêtes (le solstice d'hiver en Noël, le solstice d'été en saint-Jean). Monothéiste en Orient, le Christianisme adoptera la Trinité dans le monde gréco-romain puis la Vierge et les Saints (anciens dieux locaux, dieux ethnarques protégeant tribus, villages, ordres et métiers) dans le monde celtique, germanique et slave.

Les Evangiles

Une guerre a longtemps fait rage entre les Chrétiens et les différentes sectes (marcionites, monophysites, carpocratians...) s'appuyant chacune sur des évangiles qui n'étaient pas quatre comme aujourd'hui mais plus de quatre-vingt !

D'après Celse, ils pullulaient dans l'Empire certains développant des doctrines dissidentes. Les quatre évangiles retenus par les pères de

La conversion de Paul selon Savitri Devi

"Il est superflu de dire que ce récit miraculeux (la conversion sur le chemin de Damas de Paul, persécuteur des Chrétiens) ne peut être accepté tel que par ceux qui partagent la foi chrétienne. Il n'a, comme tous les récits de ce genre, aucune valeur historique... La volonté de Paul, c'est celle de servir le vieil idéal juif de domination spirituelle, complément et couronnement de celui de domination économique... La conversion de Paul le long du chemin de Damas s'explique d'une manière toute naturelle seulement si l'on admet qu'il se serait soudain aperçu des possibilités que le Christianisme naissant lui offrait pour le, profit et la domination morale de son peuple."

Paul de Tarse ou Christianisme et Judaïsme (p. 5)



L'Annonciation : l'ange Gabriel annonce à la vierge Marie qu'elle va porter le Fils de Dieu. Joseph était parfait dans son rôle de coeur magnifique.

L'Eglise ont été arrangés après coup, selon les besoins du moment. Mais même ceux-ci sont contradictoires entre eux:

- Sur la généalogie de Jésus (Matthieu, I,1,17) la fait remonter à Abraham, (Luc IV,23,38) à Adam.

- Sur la résurrection (Matthieu XXVII,21), il vint un ange; (Luc XXIII,4,23) il en vint deux...

De même qu'il est hautement probable que les évangélistes aient plagié les philosophes grecs.

Ainsi quelle vérité trouver dans ce fatras qui selon Ram Swarup est plus "une idéologie qu'une foi"? Juifs apostats, les chrétiens des origines le sont assurément ! Leur dieu n'est que le dieu des Juifs dénationalisés, le Messie est le Christ venu sauver non pas uniquement les Juifs mais tous les hommes! Et les Chrétiens en 2003 ? Traditionnalistes attachés à une belle liturgie en latin ou bien conciliaires droits de l'hommistes et antiracistes, tous communient à ce qu'écrit Pierre Géoltrain: *"Jésus, ses paroles, ses actes, mais surtout sa mort infamante et sa résurrection sont la réalisation d'un programme annoncé : Jésus devenu Christ et Seigneur est l'accomplissement des Ecritures"*. Lesquelles? Les "juives" bien sûr... Jésus dit-il autre chose dans Matthieu V, 17: *"N'allez pas croire que je suis venu abroger la loi ou les prophètes. Je ne suis pas venu abroger mais accomplir"*. ■

QUE LIRE?

- 1) La Bible
- 2) Le Talmud
- 3) Le Coran

Une fois édifié, passez à une littérature plus saine:

- 1) Pourquoi sommes nous païens (Alain de Benoist) Albin Michel
- 2) Païens! (collectif autour de Pierre Vial) Editions de la Forêt
- 3) Les solstices, histoire et actualité (Pierre Vial et Jean Mabire) Le Flambeau
- 4) L'âme européenne, réponse à Bernard-Henry Lévy (Robert Dun) Editions du Crève-Tabou
- 5) Vers l'Europe retrouvée ou la mort (Robert Dun) A.C.E
- 6) Les confidences d'un loup-garou (Robert Dun) A.C.E
- 7) Celse contre les Chrétiens (Louis Rougier) Editions du Labyrinthe
- 8) Le conflit de la civilisation antique et du christianisme primitif (Louis Rougier) Copernic
- 9) Parcours païen (Christopher Gérard) L'Age d'Homme
- 10) Foi et Intolérance (Ram Swarup) Editions du Labyrinthe
- 11) La véritable religion de l'Europe (Sigrid Hunke) Editions du Labyrinthe
- 12) Révolte contre le monde moderne (Julius Evola) L'Age d'Homme
- 13) Judaïsme et Christianisme (Ernest Renan, extraits) Copernic
- 14) Histoire juive/Religion juive, le poids de trois millénaires (Israel Sharak) La Vieille Taupe
- 15) Les deux étendards (Lucien Rebatet)
- 16) Ainsi parlait Zarathoustra (Friedrich Nietzsche) AHE
- 17) L'Empereur Julien, le rêve calciné (Jacques Benoist Méchin)
- 18) La nuit commence au Cap Horn (Saint-Loup)

Il faudrait y ajouter les ouvrages de Henri Vincenot, Jean Mabire...les cahiers du cercle Renan et le n°52 de *Nouvelle Ecole* sur le Christianisme.

Entretien avec André Lama

Désert du Sinaï. Quest-ce que l'Europe est venue chercher spirituellement dans ces étendues arides.

Inspecteur divisionnaire (aujourd'hui, on dit "commandant") retraité de la Police Judiciaire parisienne, André Lama n'a pas de titres universitaires ronflants à exhiber. Non en raison d'une incapacité à les décrocher mais de la nécessité où il fut de travailler dès l'âge de 14 ans. Fils d'un immigré italien en un temps où c'était fort mal vu, orphelin de mère à 5 ans, il a vécu de l'intérieur les "problèmes" de l'immigration, de la misère et de la famille brisée. Les qualificatifs de bourgeois, de réactionnaire ou de "franchouillard" lui sont inapplicables. C'est un autodidacte intégral, en marge de toute influence. Il écrit régulièrement des études et des textes de conférences publiés notamment par le Cercle Ernest Renan, centre d'histoire et d'étude des religions. Il a fait paraître quatre ouvrages, deux autres sont en préparation. Ses deux tomes sur l'Empire romain, intitulés *Des dieux et des empereurs*, posent et répondent à nombre de questions politiquement "incorrectes". Par exemple : Savez-vous que Constantin 1er, dit le "Grand" par la grâce de l'Eglise, fut un horrible criminel ? La chute de Rome a-t-elle eu aussi des causes ethniques ? Si, sous Héraclius, Constantinople et la Perse ne s'étaient pas affrontés jusqu'à épuisement réciproque, l'Islam aurait-il trouvé le "boulevard" dans lequel il s'est engouffré ? etc... Sa dernière parution, *Propos mécréants*, d'un anticonformisme tous azimuts, est un hommage remarquable à des facettes de Nietzsche souvent occultées. A lire absolument.

Réfléchir et agir : Quel crédit l'historien peut-il accorder à la Bible, livre plein d'invéraisemblances sur lequel des milliards d'humains ont néanmoins bâti leur foi ?

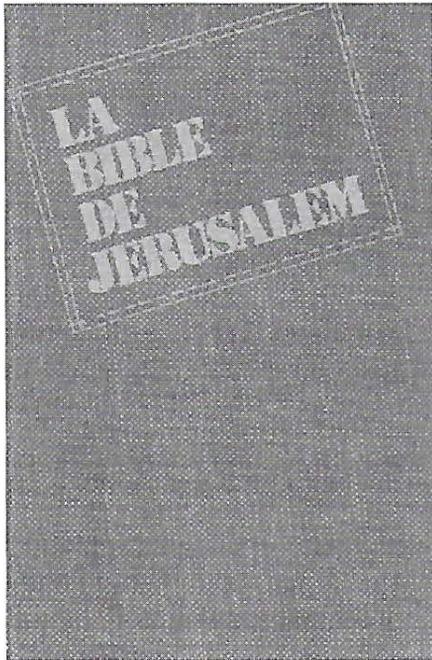
André LAMA : Plus que celui des aliments qui les nourrissent, le vrai problème est celui de l'influence sur l'homme de la foi et des croyances.

Les livres dits "sacrés", quels qu'ils soient, les écrits mythologiques, etc... ont tous leurs invraisemblances. Si celles de la Bible paraissent plus marquées sans doute est-ce parce que ce livre, malgré ses inepties, continue à servir de critère de vérité. Quelles que soient les précautions dont il s'entourera,

l'historien lui accordera un crédit en rapport avec ses propres croyances ou positions philosophiques. Brillant produit de l'imagination humaine, la Bible témoigne plus d'une mentalité forgée par un carcan religieux que d'un reflet de l'Histoire... Bien que, paraît-il, dictée par Dieu lui-même, elle est une inépuisable source d'arguments en faveur de l'incroyance.

Réfléchir et agir : Personnage central de la Bible à qui Dieu aurait dicté les Tables de la Loi, qui est Moïse au regard de ce que l'on connaît aujourd'hui ?

André LAMA : Ma réponse restera dans le fil de la précédente. Lors de la lutte séculaire qui opposa l'Empire à la Papauté, le pape Grégoire IX répandit un libelle intitulé *De Tre Impostoribus*, visant l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen et lui attribuant la paternité d'une allusion selon laquelle le monde aurait été trompé par trois imposteurs : Moïse, Jésus, Mahomet... Si l'existence de Mahomet est certaine, celle de Jésus l'est beaucoup moins, celle de Moïse plus invraisemblable encore. L'imposture, c'est ce que les hommes ont écrit sur ces personnages. Plus



Le livre qui a pourri l'humanité

ils sont éloignés dans le temps, plus ce qu'on en dit est invérifiable. Admettre le rôle que la *Bible* attribue à Moïse, c'est admettre l'existence d'un dieu qui a utilisé ce personnage. En tant qu'athée, comment pourrais-je faire passer ce récit de la légende à l'Histoire ? Toute recherche sérieuse visant Moïse ne peut aboutir qu'à la destruction du mythe.

Réfléchir et agir : A propos d'Israël, dans le tome II de *Des dieux et des empereurs* vous écrivez que "la Terre promise n'a été qu'une terre conquise..." Dans le contexte actuel, il fallait oser...

André LAMA : Oser quoi ? Légendaires ou non, tous les détails de cette conquête sont dans la *Bible* (le Livre de Josué, le Livre des Juges) et peuvent être lus par tout le monde. Citer la *Bible* n'est pas encore interdit. Ce n'est pas ma faute si, dans les églises, les officiants du dimanche ne préfèrent en citer que des passages lénifiants. Si l'alibi d'agir en obéissance à Dieu pour justifier ces conquêtes existe toujours, et vous choque, je vous renvoie aux vrais coupables : les fois

ou croyances qui maintiennent l'homme dans cet état d'esprit, en Israël ou ailleurs... Ce n'est qu'un exemple des horreurs que l'homme peut commettre quand il prétend agir au nom de Dieu.

Réfléchir et agir : Pouvez-vous nous expliquer les différences entre l'*Ancien Testament*, la *Torah* et le *Talmud* ?

André LAMA : Elles s'expliquent par leur contenu et leur destination. Compte tenu de la place que vous m'accordez, il faudra vous contenter d'un concentré de réponse. Les termes *Ancien* et *Nouveau Testament* se définissent plus l'un par rapport à l'autre que par rapport à la *Torah* et au *Talmud*. C'est la succession des traductions qui a conduit jusqu'à ces termes pour désigner les deux parties dont la *Bible* chrétienne est composée. Pourquoi "Testament" ? Au sens figuré, ce mot désigne l'exposé synthétique du message d'un grand homme, d'un artiste, etc... Ce glissement n'est pas absent de l'emploi du mot. L'idée de témoin et de témoignage (latin : *testis*) a sans doute orienté le choix de l'équivalent latin : à savoir que les livres bibliques témoignent de l'action de Dieu dans l'histoire. S'agissant du Judéo-Christianisme, le mot "testament" se particularise ainsi : il est synonyme "d'alliance" et désigne celle qui lie Dieu à son peuple élu, soit l'Ancienne Alliance, puis celle qui le lie à l'ensemble des croyants dans la Nouvelle Alliance fondée par Jésus selon les Chrétiens.

La *Torah* (ou *Pentateuque* en grec : livre "en cinq rouleaux") constitue la Loi des Hébreux. Elle est formée des cinq premiers livres de la *Bible* : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome. Faussement attribué à Moïse, ce recueil résulte du regroupement de traditions mises progressivement par écrit selon une datation et une organisation sur lesquelles les commentateurs sont divisés. L'ensemble va de l'origine de l'humanité à la mort de Moïse, en

passant par l'histoire des patriarches, les migrations en Chaldée, en Harân et en Egypte, jusqu'aux portes de la Terre promise. Outre cette chronologie, la *Torah* contient aussi et surtout l'ensemble des prescriptions réglant la vie sociale, morale et religieuse des Hébreux.

Le *Talmud* ("enseignement" en hébreu) est beaucoup plus tardif. Compilé aux IV^e et V^e siècles de notre ère, il contient les enseignements des docteurs de la Palestine et des rabbins orientaux réglementant la vie religieuse des Juifs. Littérairement, il est très en dessous de la *Torah* : style compliqué, pensées confuses, pinaillage argumentaire, etc... Tel est le résultat d'un assemblage d'opinions contradictoires. La lecture du *Talmud* est une rude épreuve...

Réfléchir et agir : Est-ce véritablement dans ces textes que l'on trouve la source de l'exclusivisme juif, du messianisme et du mondialisme ?

André LAMA : Vous n'y allez pas de main morte avec vos questions ! Je pense que la notion de "peuple élu" est probablement la source de l'exclusivisme auquel vous faites allusion. L'expression "peuple de Dieu" précède celle de "peuple élu" et désigne la communauté des "enfants d'Israël" dont Dieu a pris soin et avec qui il a fait "alliance" de façon exclusive au Sinaï par l'entremise de Moïse (Exode 19,5). Cette alliance a fait d'Israël un peuple saint dont la Loi exige qu'il se



Antique chandelier du culte hébraïque



garde de toute contamination avec les païens (Exode 34,15). Tous les autres peuples ou religionnaires sont, dès lors, dévalorisés et généralement désignés par le mot hébreu *goyim*. Par cet exclusivisme, le peuple d'Israël devient le "peuple élu", c'est-à-dire choisi et particulièrement aimé d'un amour d'élection, auquel Dieu promet un territoire et une protection qui le délivreront de toutes ses épreuves. Dès lors, "Dieu" enferme ce peuple dans une contradiction insoluble : il l'oblige à coloniser des terres où vivent déjà d'autres peuples mais en ne se mélangeant sous aucun prétexte avec les populations conquises ! L'histoire dramatique qui en découle suit d'elle-même... La porte était ouverte à un nouveau genre de massacre : le massacre de droit divin. Il serait malhonnête d'occulter que les surgeons de la branche mère - à savoir les divers christianismes et l'Islam - ont largement usé de ce droit et dépassé dans ce domaine leurs initiateurs... Délivrés du poids de leur religion, il n'y aurait plus ni peuples élus ni peuples maudits.

Le messianisme se comprend à la fois comme restauration et comme utopie. Le concept a pris corps quand l'idée de "Messie" fut associée à celle de la "fin des temps". La restauration espère le retour du trône dans la maison de David et celui de tous les Juifs sur la terre d'Israël. L'utopie vise l'avènement d'une société parfaite où l'humanité vivra dans la paix et n'adorera qu'un seul Dieu... M'est avis, qu'en raison de cette dernière condition, précisément, ce n'est pas demain la veille ! Que faire des mécréants de mon espèce ? Sinon les tuer au nom de Dieu... Pour les Chrétiens, le Messie est déjà passé. Qu'est-ce que ça a changé, sinon des millions de morts en plus et pour rien. Qui instaurera le règne universel de Dieu ? Ceux qui prétendent que Dieu a assez aimé les hommes pour s'incarner parmi eux (les Chrétiens) ? Ceux pour qui Dieu, de façon plus banale a désigné l'un des hommes parmi les "meilleurs" pour être son porte-parole (les Musulmans) ? Ou enfin ceux pour qui Dieu ne s'est pas encore révélé à son peuple élu (les Juifs) ? Quant au mondialisme, il a, de nos jours, tellement de

significations qu'il me semble impossible d'en développer ici les nuances. Concernant le Judaïsme, il me paraît difficile de marier la notion de peuple élu, c'est-à-dire d'exclusivisme, avec celle d'une "humanité" globale vivant sous la houlette d'un seul Dieu, c'est-à-dire d'une certaine version de mondialisme...

Réfléchir et agir : Quel jugement portez-vous sur le personnage Jésus dont les Chrétiens affirment qu'il est le "Fils de Dieu" ?

André LAMA : Dieu n'existant pas, il ne saurait avoir de "Fils"... On ne peut porter un jugement que sur ce qui est défini et connu. Ce n'est pas le cas du personnage en question. Ceci étant dit, ceux que le "cas Jésus" intéresse ont le choix entre cinq classifications :

1) Celle du Jésus "Verbe incarné" et Dieu fait homme; conception chrétienne qui s'appuie totalement sur l'autorité du *Nouveau Testament* dont le contenu est réputé vrai tant historiquement que théologiquement.

2) Celle du Jésus, homme fait Dieu, né des études suscitées par les incohérences du *Nouveau Testament* et initiées par l'Ecole théologique libérale allemande (par exemple, David Strauss, 1808-1874, auteur d'une *Vie de Jésus*). Rejetant contradictions et miracles, elle considère Jésus comme un homme génial ultérieurement divinisé. Ses adeptes français principaux sont Renan, Loisy, Guignebert.

3) Celle pour qui Jésus n'est que la personnification d'un mythe. A l'invalidité du *Nouveau Testament*, elle ajoute le mutisme des écrivains de deux premiers siècles de notre ère - tant juifs que gréco-romains - dont les rares passages relatifs au Christ ou aux Chrétiens sont considérés comme des interpolations. Ils concluent à l'inexistence du Christ, mythe d'où le Judaïsme est quasi exclu. Cette position est celle de

Prosper Alfarc (fondateur du Cercle Ernest Renan), Couchoud, Ory.

4) Celle du Jésus prophète et agitateur politique conspirant contre l'ordre établi. Elle se fonde sur les progrès de la codicologie qui ont permis de constater que les manuscrits qui nous sont parvenus, tous postérieurs au IV^e siècle, dérivent d'archétypes copiés dans des monastères. Ces pièces présentent des lacunes pour la période du temps de Jésus ou bien ont été "bricolés" par d'autres moines du Haut Moyen-Age. Il s'agit de rechercher si des documents d'historiens des premiers siècles, relatifs à Jésus, n'auraient pas été occultés en raison de l'évolution d'un Christianisme peu en rapport avec ses origines. Cette thèse est défendue par des auteurs de grand talent tels que Turmel et Rougier.

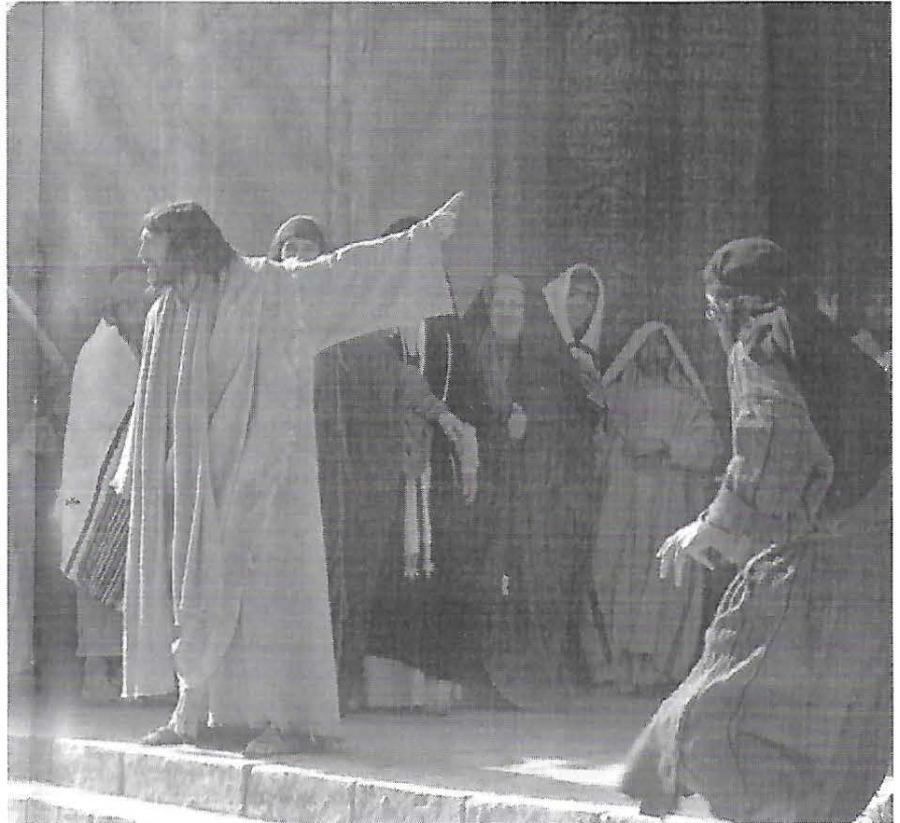
5) Celle du Jésus Messie

RÉHABILITER LA POLITIQUE

*Déclaration de
 la Commission sociale*

CENTURION / cerf / FLEURUS-MAME

Quand les évêques font de la politique : "La situation d'irrégularité légale n'autorise pas à négliger la dignité du migrant qui possède des droits inaliénables. Dans l'Eglise, nul n'est étranger. Aujourd'hui, le migrant en situation irrégulière se présente à vous comme cet étranger à qui Jésus demande à être reconnu..." p. 62



*Jésus chassant les marchands du Temple de Jérusalem.
 Encore une belle légende indo-européenne*

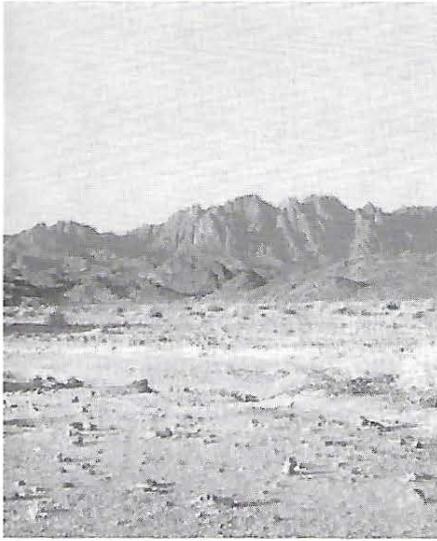
nationaliste - voire zélate - prétendant davidique au royaume d'Israël, ennemi acharné des Romains et crucifié par Ponce Pilate en tant qu'assimilé à la secte de Juda de Gamala. Le Christianisme serait né de la fusion de la doctrine politico-religieuse de Juda de Gamala avec les divers courants développés par le gnosticisme, la secte de Qumrân, les religions du salut et les cultes à mystères. Flavius Josèphe, historien de ces temps, ne fait jamais allusion au Christianisme, il parle d'une 4^e secte qu'il relie au courant de Juda de Gamala. Les traces de ces évolutions sont à l'origine des multiples contradictions décelées dans le *Nouveau Testament*. Cette thèse a été développée par Heulhard, Massé et, dans une moindre mesure, par l'Anglais Brandon dans son *Jésus et les zélotes*.

Le débat reste ouvert. Si, de tous ces Jésus, il n'est pas encore possible de désigner le vrai, le plus faux est manifestement celui des Chrétiens.

Il existe des milliers de biographies de Jésus. Toutes différentes... Or, aucun procès en faux n'a été ouvert. Est-ce à dire que le "dossier" n'est plus pris au sérieux ?

Réfléchir et agir : Que sait-on vraiment des Évangiles ?

André LAMA : Vous avez le don de poser des questions pour lesquelles plusieurs numéros de votre revue ne suffiraient pas... Si le Christianisme repose sur ce que racontent les Évangiles, la question centrale devient celle de leur fiabilité. Or, une des impostures les plus flagrantes du Christianisme officiel tient à un consensus de gens qui s'obstinent à citer les Évangiles canoniques, les Épîtres de Paul et les Actes des Apôtres comme s'ils constituaient des documents d'époque et des témoignages crédibles. Avec le temps, la hiérarchie catholique a réussi à faire croire que les Évangiles avaient été écrits par les auteurs (Marc, Luc, Matthieu, Jean) à qui ils sont attribués... tous personnages non



Le Sinaï où Moïse était monté seul, laissant le peuple en plein désert.

identifiés sur lesquels elle reste fort évasive. Le seul vrai miracle des Évangiles est que des millions de gens croient encore en leur authenticité.

Sur les paroles que l'on met dans la bouche du personnage Jésus, il n'apparaît aucun écrit avant le 2e siècle. Les Évangiles construisent un Jésus tel qu'on pouvait l'imaginer au 2e siècle, avec additions ultérieures aux fins de rectifier tout ce qui, à l'usage, se révélait par trop bancal aux yeux de l'élite intellectuelle païenne. Il en résulte néanmoins un Jésus pétri de contradictions, un être composite et non un homme ayant vécu. Les premiers auteurs chrétiens qui font mention des Évangiles sont Justin vers 160 et Irénée vers 180. Lorsque Justin adresse à l'empereur Antonin une *Apologie du christianisme* - qui nous est parvenue - il ne cite littéralement aucun des évangiles, ce qui laisse penser qu'ils n'étaient pas encore au point. Après 180, Irénée les mentionne expressément. La fabrication des synoptiques pourrait ainsi se situer entre 150 et 180... soit très postérieurement aux faits qu'ils rapportent et donc invérifiables compte tenu des moyens de recherches de l'époque. La plus grande partie des récits est tirée de l'*Ancien Testament* et tente de démontrer que les prophéties annoncées se sont réalisées. Il

n'existe aucun écrit du personnage Jésus mais des "loggia", recueil de "on-dit" qui lui ont été attribués et arrangés à toutes les sauces. Les autres sources peuvent provenir de l'*Évangile de Marcion* ou de textes d'origine essénienne.

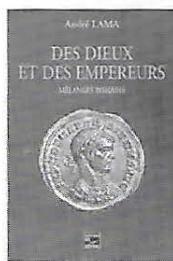
Le bricolage de mise au point des Évangiles s'étend sur environ quatre siècles. Les textes ont ensuite pu passer le temps sans être trop attaqués en raison du danger que faisait courir l'Eglise aux critiques potentiels. Divers penseurs ont d'ailleurs payé de leur vie le relevé des incohérences évangéliques. La meilleure dénonciation des absurdités et contradictions des Évangiles revient d'ailleurs aux exégètes chrétiens eux-mêmes, tels le catholique Loisy et le protestant Bultmann. Un grand auteur catholique actuel, Henri Guillemin, a reconnu la nullité historique des "romans évangéliques" relatifs à Jésus dont la vision est purement théologique. Ce ne sont pas là des prophéties bibliques qui se réalisent mais des faits imaginés à partir de ces prophéties. Si l'on prend pour argent comptant, le "bricolage" précité, on peut toujours bâtir un



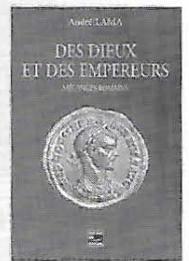
Une tribu de gardiens de chèvres et de moutons

Jésus... Il suffit de choisir dans le *Nouveau Testament* les citations qui correspondent au Jésus de son idéal que l'on façonne alors en fonction de préférences philosophiques destinées à soutenir une espérance... supposée rendre la réalité à supporter moins pénible. Cela est d'autant plus aisé qu'à l'inexistence du moindre écrit de Jésus s'ajoute l'absence d'indication sur son physique. Il est ainsi "idéalisable" à souhait et les artistes ne s'en sont pas privés. A chacun son Jésus... ■

Ouvrages d'André LAMA :



1) et 2) *Des dieux et des empereurs*, tome I (240 pages), tome II (284 pages), Editions des Ecrivains.



3) *Le national-socialisme et la religion* (200 pages) Editions de l'Aencre, 12 rue de la Sourdière Paris I

4) *Propos mécréants* (420 pages), Editions des Ecrivains, 147 rue St-Honoré 75001 Paris.

A paraître :

- *La mort...*

(*Antique et actuelle, avec ou sans Dieu, subie ou choisie...*).

- *L'univers, l'infini, Dieu, la vie...*

(*et autres balivernes et billevesées*).



L'âme européenne : l'homme de la forêt contre l'homme du désert

Il est toujours bon de rappeler que les plus grandes révolutions se font toujours en silence et mettent longtemps à se faire jour.

Aujourd'hui encore, il est ignoré de la plupart des hommes, une découverte capitale remettant beaucoup de choses en question et aux implications non encore délimitées.

Jung le pionnier

Sociétés, valeurs et cultures du désert. Sociétés, valeurs et cultures des forêts. Un conflit, vieux de plusieurs millénaires, s'insinue dans des domaines aussi variés que la psychanalyse, la politique économique, le rôle de l'Etat, celui des parents et bien d'autres encore...

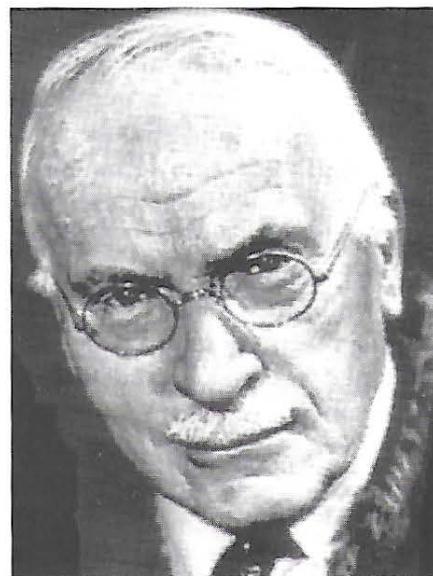
Les lecteurs réguliers de R&A auront sans doute reconnu derrière cet enjeu la silhouette de Carl Gustav Jung. Un pionnier de génie ayant fait fort peu de bruit alors que

ses découvertes sont aussi importantes que celles d'Einstein ! Sachons l'affirmer et le répéter aux tribus freudiennes inquisitoriales ainsi qu'à ceux qui cachent encore la partie de son œuvre concernant Nietzsche et les implications des inconscients collectifs.

Avant ces travaux, il était encore farfelu de dire que les dieux et démons des divers panthéons étaient des composantes et des potentialités de l'homme, des puissances présentes dans la nature, modélatrices de l'Histoire.

De nos jours, cela est devenu évident, non seulement pour les érudits en psychologie, en histoire, en religion ou en symbolisme mais aussi pour nombre de jeunes en marge des systèmes de pensée qui se sont eux-mêmes lavés le cerveau comme les y enjoignait Nietzsche il y a déjà un siècle.

Carl Gustav Jung nous délivre de la solitude. Grâce à lui, nous nous retrouvons dans toutes les



Carl Gustav Jung

puissances de l'univers, dans tous les âges de l'Histoire. Il est bien plus qu'un homme de science. Par son souci d'écrire dans un langage intelligible à tout être normal, il s'est hissé au niveau de l'initiateur. Avec un minimum d'efforts, il peut nous mener à la réalisation de nous-mêmes dans les voies de la liberté.

Cet hommage de reconnaissance et de fidélité rendu au maître, il convient d'ajouter que, comme Nietzsche, Jung fut plus un précurseur qu'un créateur et "les mânes des précurseurs doivent se réjouir, car l'heure des enfants est arrivée." Ce sont des enfants bien modestes et à l'écoute que nous essaierons de devenir.

Archétypes culturels

Pour comprendre ce que sont et ne sont pas les archétypes (contenu de l'inconscient collectif qui apparaît dans les productions culturelles, dans l'imaginaire d'un sujet) et leur influence dans les sociétés et l'Histoire, il convient de préciser ceci : il serait sans doute trop naïf de calquer ces "cultures" sur une carte géographique du prétendu "choc des civilisations", lui-même trop naïf et ô combien dirigé par les pires ennemis de nos peuples. Et que cette influence ne rend pas compte de la totalité des cultures et de leur vie, ne saurait jamais être érigée en absolu et ne peuvent mettre en relief que des tendances dominantes.

Il paraît de plus en plus évident que le jeu subtil et grandiose des influences inconscientes (pas toujours !) et collectives compose et dynamise et, éventuellement, perturbe les forces de la matière apparente comme, par exemple, les obligations géopolitiques.

Voici les archétypes principaux dont procèdent toutes les variétés de la matière et tous les phénomènes :

- La terre ou archétype femelle dur (la mère)
- L'eau ou archétype femelle doux (Vénus)
- Le feu ou archétype mâle dur (le Bélier, Arès)
- L'air ou archétype mâle doux

Il est bien difficile de vous faire découvrir la puissance de ces archétypes sur les hommes et les cultures en un court article, puissance qui ne se démentit pas à travers les siècles d'obscurantisme scientifique.



Les Européens sont des peuples des sources et des forêts. Le conditionnement géographique des psychismes et des cultures a, depuis la nuit des temps, mis notre âme au coeur des vieilles forêts d'Occident

A l'heure où tous les héritages historiques du monde sont remis en question, il est bon se réancrer sur une carte en relief. En prenant pour base les éléments de l'environnement géographique, nous ne devons pas perdre de vue que les terres habitées présentent des dominantes archétypales mais pas d'archétypes exclusifs.

Le soleil, la lune, la terre, la mer, le désert, la forêt, la montagne prennent des significations très différentes selon que l'on perçoit ou subit sous tel ou tel climat, tel ou tel contexte, tel déséquilibre ou équilibre, dans des circonstances apaisantes ou effrayantes.

Dans le monde nordique, le soleil est ressenti en mode de douceur, ses rayons sont supportables même l'été et il délivre du froid de l'interminable hiver. Les deux plus grandes fêtes de l'année sont les

solstices. Celui d'hiver est la fête de la *Neue Helle*, nouvelle clarté que le Français a déformé en Noël. Celui d'été est la célébration du soleil au sommet de sa puissance alors qu'il fait descendre dans les terres et les êtres la provision de chaleur qui lui permettra d'affronter victorieusement l'hiver. Tous les peuples d'Europe ont un calendrier solaire. Le soleil est aussi la femme-soleil tellement il est ressenti en douceur : femme-soleil, gracieuse, solaire... Ce sont les pays les plus au nord qui ont reconnu aux femmes des talents et leur ont accordé des droits (comme celui de voter par exemple). La tolérance, trop souvent déformée et utilisée, y est une vertu. Les "cours d'amour" et l'éthique chevaleresque sont parties prenantes caractéristiques de sa culture. Le polythéisme est souvent incarné profondément dans les religions.

Dans le monde du sud, plus particulièrement chez les peuples du désert, on a pu localiser l'origine du monothéisme. Le cheminement du Christianisme du désert avec une Vierge Marie simple personnage de figuration vers un catholicisme où elle devient personnage principal entouré de nombreux saints nous le démontre. En milieu désertique, les éléments sont perçus différemment. Le feu solaire, archétype mâle dur, y exerce une puissance destructive tandis que l'eau, archétype féminin doux, est rare ou absente. L'omnipotence du feu solaire trouve son expression religieuse dans les monothéismes dominés par un dieu jaloux, autoritaire et exigeant. Le reflet politique du monothéisme est la monarchie orientale, absolue et de droit divin. Le reflet social en est un patriarcat rigide. Seul le père est personne civile. Exclue du divin, la femme se trouve dévalorisée et la poésie sémitique croit lui faire beaucoup d'honneur en la comparant à un animal gracieux ou en louant

ses vertus ménagères. Les religions sont basées sur la complète insignifiance de l'homme face à Dieu. Elles enseignent l'imprévoyance irresponsable, l'abandon à la providence. Nous avons donc bien là une doctrine de l'écrasement par le soleil. Totalité dont les représentants tiennent pour mission de tout faire mettre à genoux. Soumis de façon excessive à l'influence de son archétype, le mâle du désert est nerveusement survolté. On a d'ailleurs découvert chez les Sémites un chromosome mâle supplémentaire et plus gros que les autres appelé chromosome d'Abraham, ce qui tendrait à démontrer que le jeu des archétypes intervient jusqu'au niveau génétique. Leurs femmes subissent insuffisamment l'influence de l'archétype vénusien. Ils vivent dans une vallée de larmes où poussent les murs des lamentations, total opposé de l'Edda scandinave qui nomme le monde moulin de la grande chanson ou moulin du joyeux. L'absence de conscience cyclique remplacée par un cheminement linéaire sans fin ne permet pas de relativiser les tragédies des individus et des peuples et les rendent récurrentes et obsédantes (et pas que sur Arte !). Le temps cyclique équilibre l'homme en supprimant la barrière radicale entre la vie et la mort. L'homme du temps rectiligne, au contraire, se sent comme un esquif absurde entre deux abîmes d'infini : le passé et l'avenir.

La forêt contre le désert

Nous venons de montrer, trop brièvement, une partie des antinomies et difficultés de compréhension réciproques existant entre le monde nordique et le monde du désert. L'influence des archétypes est un immense écheveau à démêler et ne se limite pas à une question de soleil et d'eau. Prenez ceci comme un début d'initiation. Des chercheurs plus compétents font et feront des découvertes plus nombreuses et précises.

Quant à nous, Européens, demandons-nous comme Nietzsche s'il faut voir le Christianisme et ses avatars-rejetons, comme une religion ou comme une maladie ? Sachons garder la tête froide, l'esprit et la vision cyclique du temps et de l'Histoire. Comme nous y invite Jules Romains dans son quatrième poème du cinquième chant de l'Homme blanc :

*Homme blanc, souviens-toi
de toi-même !*

*Homme blanc, reprends-toi
sur le monde*

*Rattrape ton sang qui se dérobe
Refais ta pureté que les ronces
T'ont déchiré en petits morceaux*

*Restitue à la race royale
Le palais partage de ton corps
Qu'il y ait de nouveau qui t'attende
Sous la robe de ta fiancée
Le tendre abîme de chair scellée
Jalousement permis à toi seul
De nouveau l'urne de chair déserte
Où l'ancêtre, en criant de plaisir,
Versait le flot de sa descendance*

*Ressais ta lignée dans l'écheveau
des peuples vils
Réveille un dieu dormant dessous la
pierre la plus vieille
Tu t'es si follement répandu,
commis et mêlé
Tu as, comme un héritier
qui se saoule chez les filles,
Dilapidé l'énorme trouvaille
que tu étais*

*Tu n'as pas su te raidir
contre le songe de l'Ouest
On t'a vu comme un enfant
courir après le soleil*

*Il faut te retrouver d'abord :
nous chercherons ensuite
Il faut d'abord redevenir
le maître de toi-même
Nous nous réoccuperons
de la terre plus tard
Il faut te tremper d'abord
au mystère de toi-même.*

L'ÂME EUROPÉENNE

Réponses à
Bernard-Henri Lévy



Robert
DUN

Robert Dun est l'homme qui a popularisé les travaux de CG Jung dans le milieu identitaire. Personne n'a été aussi loin dans la perception de l'identité spirituelle européenne

L'expérience de la forêt

Nous ne devons pas oublier tout ce que nous devons à la forêt. Le processus d'individualisation a pris naissance en son sein et une partie de notre vécu refoulé y survit. Nous avons là un lieu que nos ancêtres (pas si lointains) ont considéré comme un refuge privilégié. Ayant vécu par la forêt, ils ont été éduqués par elle, ils y ont prélevé de quoi vivre et survivre. Elle a constitué pour eux tour à tour un abri, un garde-manger, une réserve de matériaux pour construire et alimenter leurs foyers.

La meilleure preuve du rôle tenu par la forêt dans notre imaginaire est que la moindre de nos régions s'est dotée de sanctuaires forestiers. Aussi discrets ou réduits soient-ils, ils sont susceptibles d'offrir une émotion originelle et authentique que la modernité ignore, mais aussi une expression plus authentique de la vie, non pas artificielle, virtuelle ou aléatoire, mais solidement établie.

Bien entendu, la même modernité se heurte à cet empire. Sur notre continent, elle est davantage victime de la pollution atmosphérique que de l'abattage qui sévit en Amazonie ou en Afrique sub-saharienne. De la Pologne à la Bavière, les phénomènes de pluies acides, les excès d'oxydes d'azote

du à la circulation automobile, causent des dégâts considérables. La commercialisation de l'essence sans plomb a été une réponse à ce fléau ; elle n'est certainement pas suffisante. Pourtant, nous voulons encore croire que l'avenir de la forêt - et le nôtre - n'est pas scellé. Quelques initiatives en effet nous y invitent.

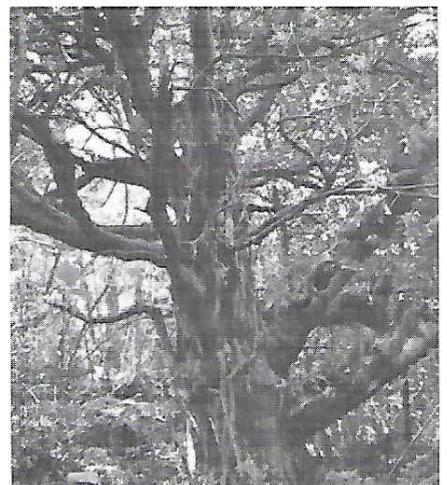
Ainsi, la France, en deux siècles, a quasiment quadruplé son taux de boisement. On peut d'abord traduire cette tendance par la nécessité de renouveler notre patrimoine si nous voulons continuer à l'exploiter. Ne nous leurrions pas cependant. Il y a un tribut à verser au progrès, aux lois de l'efficacité et du gain de temps qui en constituent la règle. Et la "logique économique" commande ici de privilégier de planter des catégories de résineux plutôt que des feuillus (espèce plus noble et qui s'entoure d'une faune et d'une flore abondantes). Par là, on multiplie évidemment le nombre de forêts hybrides qui n'ont plus qu'un lointain rapport avec leur aspect originel. Mais au-delà des exigences économiques, cette volonté de reboiser pourrait bien être motivée par la vieille conscience de l'arbre nourricier, auquel nos aînés vouèrent un culte majeur. Nous quittons là le domaine économique pour intégrer celui, beaucoup moins "cohérent" de la métaphysique. Car ces forêts sombres et moussues dont la

traversée inspire un mélange de crainte et de jubilation profonde, nous appellent. Et notre vocation de citoyen est de répondre à cet appel.

Une philosophie du dehors

Dans son *Traité du rebelle ou le recours aux forêts*, Ernst Jünger évoque cette "rencontre de l'homme avec lui-même, c'est-à-dire avec sa puissance divine. (...) Socrate appelait ce lieu de l'être intime où une voix, plus lointaine déjà que toutes paroles, le conseillait et le guidait, son daimonion. On pourrait aussi le qualifier de forêt."

C'est ici, au cœur de la sylve, que l'homme victime de l'anonymat de la mégalopole, pourrait en effet se "trouver". Il peut du moins espérer oublier pour un temps son statut d'individu pressé, accaparé par l'abusives nécessités de céder aux injonctions du changement. Et, par là, recevoir la révélation de sa nature



profonde, "ante-sociétale". C'est alors que le Moi intime aspire à l'épanouissement, qu'il commande de rejeter (au moins pour un temps) l'agitation bruyante, l'afflux d'images et de mots. Les facultés de perception ontologiques s'aiguisent et l'on peut intégrer cette "philosophie du dehors" si chère à David Thoreau, où l'observation de l'état de nature, le silence et la solitude contribuent à la soi-connaissance.

Ainsi, aujourd'hui plus qu'hier, c'est à l'ombre des grands arbres que nous pourrions espérer échapper aux trépidations de la mégalopole. Afin d'y puiser des instants propices à la méditation et à la révélation de ce que j'ai nommé par ailleurs "évidences instinctives". Songeons à cette petite phrase de Knut Hamsun, tirée de *Sous l'étoile d'automne*. Elle pourrait bien résumer notre propos : *"Quand je pénètre dans la forêt par le sentier où l'herbe repousse, mon cœur tremble d'une joie non terrestre"*. Nous touchons là à une nature en éveil, humaine, noble, enfin débarrassée des scories de la modernité. Mais, de cette expérience, l'on cherchera volontairement à se nourrir. Car la forêt délivre non pas une

connaissance, mais une alternative au sentiment d'immuabilité, un éclairage que chacun interprétera à sa façon.

Energie et vitalité

Bernard de Clairvaux écrivait : *"Croyez-en mon expérience : vous trouverez quelque chose de plus dans les forêts que dans les livres. Les bois et les pierres vous apprendront ce que les maîtres ne sauraient vous enseigner."* Réflexion audacieuse pour un adepte de la religion du Livre. Mais qui montre l'aspect incontournable de l'enseignement puisé en forêt. La vie s'y exprime avec une puissance contenue mais évidente. La sève monte sous l'écorce et va activer le bourgeonnement au printemps. Elle est le meilleur signe de cette vitalité sous-jacente qui s'organise en autant d'aspects (le minéral et l'animal venant se greffer sur le végétal) participant d'un cycle vital. L'aspect intemporel du bois se traduit quant à lui par la pousse et la repousse de la branche coupée qui, elle-même, sert à activer le feu dont les fonctions protectrice et purificatrice demeurent pour nous essentielles.

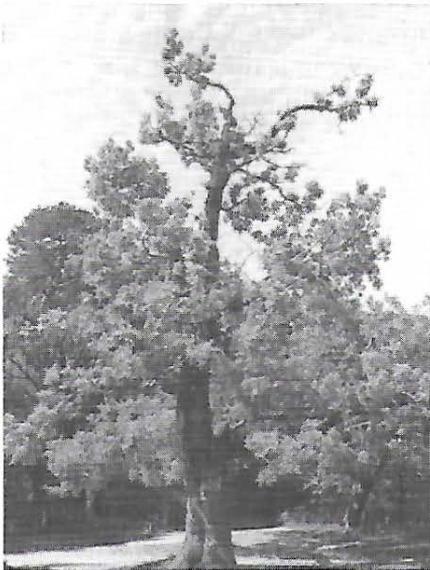
Et puis, il y a le double mouvement de l'arbre, plongeant profondément dans la terre par l'enracinement, et s'épanouissant vers la nue. Forcés en développement constant, figée à nos yeux, invisible, mais dont nous avons conscience. Fascinante, aussi, la palette des formes et des variétés que la forêt exprime et qui nous révèle l'infinité et la complexité du monde dont nous sommes issus. Nous voyons dans la "communauté arboricole" une confrérie qui se tient debout comme nous, et aspire à se grandir toujours. Par elle, le ressourcement est possible. L'initié capte les courants énergétiques qui la parcourent. Il se charge de ces forces hyper-physiques en s'adossant au tronc d'un grand chêne, escomptant par cet acte se grandir et se fortifier à son tour.

A l'heure de la modernité

Je terminerai en évoquant la doctrine indienne des quatre Ages. Son enseignement prescrit qu'une vie bien réglée commence par l'apprentissage auprès d'un maître, puis par la fondation d'un foyer. La retraite dans la forêt appartient au troisième âge. Elle prépare à accéder au stade du *bhiksu*, le "saint mendiant errant". Car, ce n'est pas l'immobilité qui convient à l'homme parvenu au soir de son existence, mais un bâton et un léger viatique. Ainsi, par le dépouillement, et seulement par là, il parvient à se mettre en marche vers la connaissance véritable dont la forêt constitue un vecteur idéal.

En Europe, le vagant, voyageur sans domicile fixe qui parcourt sans fin les chemins et les routes, peut être rapproché du sage indien. Seulement, à l'heure de la modernité, cet état est bien difficile à intégrer. L'individu, devenu adepte du confort et de la pensée pré-digérée, ne conçoit plus l'aspect anachorétique du vagant. Car creuser la distance entre la sécurité et l'abondance de la ville afin de renouer avec une forme de sagesse et de légèreté, passe par la fréquentation d'un environnement a priori hostile. Gagner la forêt aujourd'hui signifie certainement, pour le plus grand nombre, s'aventurer en des lieux où s'expriment encore êtres malfaisants et déités imprécises.

Je pense que le signe le plus sûr que la forêt peut nous adresser proviendra de ces conditions d'âme et d'esprit qui nous la feront trouver "non terrestre". Elle angoissera, consolera ou vitalisera le vagant du troisième Millénaire. Du moins est-ce lui qui aura fait la démarche vers elle, avec la conscience d'agir. L'action conjuguée à la connaissance manque précisément aujourd'hui à notre façon d'être. A nous de retrouver cette alchimie dont l'expérience de la forêt constitue un ingrédient majeur. ■



Le paganisme comme survie de l'Europe

En tout premier se présente un fait fondamental : le paganisme, en tant que manifestation du sacré de nos ancêtres historiques, remonte et se confond avec les origines du monde indo-européen (et probablement bien au-delà, en amont, comme nous le verrons). Car, rappelons-le, certaines religiosités sont inséparables de l'appartenance ethnique. Les Egyptiens, les Assyriens, les Perses le savaient ainsi que les Hébreux de Moïse ou leurs descendants aujourd'hui encore (même si on commence à voir des Noirs d'Afrique et des Amérindiens qui se convertissent au judaïsme pour s'installer en Israël). Zeus ne pouvait trouver ses fidèles chez les Bambaras et les yeux de Pallas-Athéna reflètent le vert argenté des oliviers, comme les joues de Dionysos portent le vermillon des vignes tandis qu'au soleil de

Delphes transparaît l'or apollinien. On pourrait ajouter que par le vent dans les feuilles du frêne Odhinn récite les runes. Car les Anciens savaient que les divinités manifestaient tout ce qui constituait les fondements - les racines spirituelles - d'une spécificité ethnique.

Une fois énoncé ce principe nous sommes tout prêts à reconnaître que le Christianisme euro-médiéval, souché sur les strates gréco-romaine, celte, germanique ou slave se démarque nettement de l'ensemble vétéro-testamentaire. C'est un autre état d'esprit où prédominent les symboles solaires (des rosaces de cathédrales au thème du Vase de Lumière, le Graal) et n'oublions pas que la société médiévale était fondée sur la trifonctionnalité indo-européenne. En outre, mais l'espace nous manque ici pour développer cet aspect aussi secret que passionnant, il a existé à l'intérieur du Christianisme un courant initiatique centré par la figure de "l'Aigle de Patmos", l'évangéliste Jean, et dont la fonction fut de conserver tout en les occultant au profane (et à un certain pouvoir ecclésiastique par trop "inquisiteur") les voies permettant de remonter à la Tradition primordiale (selon une formule que nous devons à René Guénon), autrement dit à ce que signifiait l'Ultima Thulé. Certains ordres de chevalerie, le Compagnonnage (avec des figures comme Villard de Honnecourt, Pierre de Montreuil ou Erwin de Steinbach), la finalité de l'alchimie ou encore des

sociétés (souvent secrètes) de troubadours (parmi eux les célèbres Fedeli d'Amore italiens avec Dante) en constituèrent les émergences. De plus, nombre de récits légendaires (dont le *Lebor Gabala* irlandais ou les romans arthuriens) eurent pour rôle de transmettre - mais de façon voilée - des données relatives à la source première de la civilisation européenne. C'est ainsi qu'il est question du voyage océanique entrepris par saint Brandan qui, à travers les glaces arctiques, retrouve le paradis terrestre. Venons-en maintenant aux raisons essentielles - disons même vitales - de découvrir la paganité et d'œuvrer sur soi à partir des configurations existentielles qu'elle présente.

En rupture avec l'histoire officielle

S'il existe un péril majeur, désormais incontournable à moins de se prendre pour une autruche, c'est évidemment celui menaçant l'Europe de disparition par l'effarante confusion ethno-culturelle qui règne dans les esprits et tout particulièrement en ce qui concerne la jeunesse. La vision d'une rave-party ou d'une manif lycéenne l'illustre dramatiquement. Il suffit d'un seul coup d'œil lancé à ces corps frénétiquement agités et qui s'honore d'être grunge ou trash pour comprendre qu'ils n'ont plus rien de commun avec ce que Julius Evola nommait la "race boréale" (expression empruntée à Fabre d'Olivet) (1). Nos



Odhinn, le borgne a sacrifié son oeil pour obtenir la science. A gauche on peut le voir pendu au frêne Yggdrasil pour réciter les runes.

sociétés sont devenues d'immenses pourrissoirs où tous les peuples, quelle que soit leur couleur de peau, s'engluent et subissent la dégradation progressive de l'appartenance ethnique qui les spécifie.

Comme quelqu'un l'écrivait dans cette revue, le seul combat encore digne d'être mené est celui de la sauvegarde identitaire. Que l'on soit européen ou originaire du Tiers monde, il y a urgence à retrouver ses racines et, fiers de son appartenance, de partir à la reconquête spirituelle de la terre des ancêtres en vue de ce qu'il faut bien nommer une régénération, à la fois personnelle et collective car s'adressant, graduellement, à tout un peuple. Pitoyables ces malheureux ados serbes qui, alors que l'US Air Force bombardait Belgrade, se trémoussaient sur une musique américaine ; ou cette jeunesse polonaise célébrant l'entrée dans l'Europe au rythme contorsionniste du rap. Sans parler d'une fête de la réconciliation franco-allemande avec tam-tam pour orchestre (adieu chorales rhénanes ou harmonicas du Schwarzwald). Ces quelques exemples affligeants, parmi tant d'autres, prouvent que l'âme européenne s'est évaporée tandis que, dans des cénacles très fermés, pétille le champagne de la victoire mondialiste et de l'idéologie du melting-pot. Devant cet état de fait la seule solution radicale consiste à se libérer du conditionnement des cerveaux mis en place par les programmeurs occultes de nos sociétés. Elaboré en des âges où les mentalité marchande ne pouvait dominer une nation - ou, si c'était le cas, subissait un impitoyable coup d'arrêt (*delenda Carthago est*) - le paganisme s'impose comme l'instrument d'une rupture totale avec le phénomène dit de "pensée unique" interférant à tout instant dans notre existence.

Disons-le d'emblée, sauvegarder son identité nécessite un engagement plein d'exigence. Il s'agit de se reconstruire à partir de matériaux puisés dans l'histoire, l'archéologie, l'anthropologie et, par-dessus tout, la



Sigurd tue le dragon Fafnir

mythologie. A ce propos rappelons que l'ouvrage majeur de Julius Evola, *Révolte contre le monde moderne*, est aussi indispensable à un païen que *Le Capital* pour un marxiste. Inutile de se réclamer du paganisme sans avoir lu ce texte fondamental. Complémentairement, on pourrait également citer *Le Règne de la Quantité* de René Guénon. Sorti en 1945 (une date lourde de sens !), cette étude sur la dégénérescence des sociétés montre qu'à la fin d'un monde, le notre, un double phénomène de "pétrification" et de "dissolution" gagne les individus. A titre d'exemple exhaustif, le constat que nos concitoyens se révèlent rigidifiés mentalement dans un "prêt à penser" obligatoire tandis que ce qui devrait être la force réactive d'une conscience identitaire est désormais très affaiblie, liquéfiée en quelque sorte. Guénon compare ces individus à des crustacés : tout en carapace à l'extérieur et invertébrés à l'intérieur.

Comme chacun pourra le constater, la grande force du paganisme consiste d'abord à nous soustraire du conditionnement qu'impose l'histoire officielle, celle précisément qui nous contraint à penser à sens unique, selon une conception "progressiste" et au terme de laquelle on aboutit à l'individu "mondialisé", définitivement déraciné puisque désormais sans repères, sans mémoire ancestrale, privé de tout sentiment d'appartenance

ethnique et territoriale. L'histoire humaine laisse alors place à une vision cyclique, évoquée par le Grec Hésiode ou par les textes fondamentaux des Aryas de l'Inde védique, de l'Iran mazdéen ou encore des Vikings : Darwin et d'autres se sont trompés (et trompèrent leur monde) dès lors qu'une supra-humanité - et non des quidams simiesques version Lucie dite "l'africaine" (qualification aussi déplaisante pour un Noir que pour un Blanc) - fut la très lointaine aurore de nos ancêtres (2). Puis commença non pas l'évolution du genre humain mais son involution et les multiples peuples qui se formèrent n'eurent de cesse, durant des millénaires, à travers leurs formulations du sacré et leurs institutions, de maintenir une "tension spirituelle" (autre formule évolienne) vers l'origine. Ce qui fut au commencement doit resurgir à la fin du cycle et déchirer les leurres déployés par une société en pleine confusion. Le paganisme se révèle donc irrémédiablement rebelle à la soi-disant marche de l'histoire n'aboutissant en fait qu'à un désastre planétaire sans précédent. Mais un désastre annoncé depuis l'Antiquité car s'inscrivant dans la loi des cycles que perçurent les Anciens.

Reprendre forme

Nous ne le redirons jamais assez, le rôle fondamental du paganisme consistait à conférer une "forme" à un peuple et à la société qui en émanait. Ainsi le principe de l'identité ethnique constituait-il la base - le socle - même de toute civilisation. La "tension spirituelle" déjà évoquée, tout en étant polarisée par l'origine la plus lointaine synonyme de supra-humanité (les Hyperboréens que gouverne Apollon, le peuple de Dana dans le mythe irlandais, la "race boréale" pour Fabre d'Olivet), maintenait une ethnie au plus près de ses capacités maximales. Il s'agissait de pallier au pouvoir émoussé sinon corrosif du temps car même les héros d'une nation peuvent s'endormir sur leurs lauriers et combien de cités, fortes et dures comme Sparte à l'origine, finirent émules de Sybaris ou de Capoue. En

nos temps de dissolution généralisée ou l'avachissement des physiologies répond à celle des esprits, le paganisme nous remet en mémoire la notion de "forme". Pour un païen il y a incompatibilité entre le fait de se reconnaître membre d'une entité ethnique s'originant à des figures formatrices (divinités ou héros archétypes) et se sentir solidaire du magma humanoïde que l'on côtoie quotidiennement. En cela une conscience païenne confère à celui qui la porte la capacité de s'extraire de ces masses amorphes qui ne savent même plus pourquoi elles vivent. Julius Evola, décidément omniprésent dès qu'il est question de paganité, voit dans un tel être "l'homme différencié" (dont il établit le statut ontologique dans *Chevaucher le tigre*). Jadis comme aujourd'hui le paganisme avait pour obligation de rappeler aux meilleurs d'une communauté - c'est à dire à ceux alliant volontarisme, sagesse et lucidité - qu'ils n'ont pas pour vocation de céder aux fatalités collectives mais, bien au contraire, de demeurer immuables dans la citadelle des vérités ancestrales. Une leçon que rien ne vient égaler au sein de nos sociétés modernes où la mollesse, qui rime avec faiblesse (elle-même souvent l'antichambre de la lâcheté), prend le pas sur tout ce qui évoque encore un semblant d'éthique issu du passé.

Si demain la reconstruction d'un monde s'imposait ce ne sera certainement pas avec le concours des actuels citoyens lambda. Au milieu de la débâcle générale des consciences, l'être en adéquation avec les principes formateurs des sociétés indo-européennes serait seul habilité pour une telle tâche dès lors que, précisément, il fait corps avec ces principes et a le pouvoir de les appliquer immédiatement. Contrairement aux individus sans aucun idéal et même, dans la jeune génération, sans la moindre notion de ce que pourrait être un idéal, il porte en lui une hiérarchie de valeurs à partir desquelles une collectivité, pour peu qu'elle se révèle relativement homogène sur le plan ethnique, pourrait se régénérer,

retrouver un visage et une âme. Les divinités du paganisme manifestent précisément des concepts qui constituent en fait la normalité de notre être et qui peuvent hiérarchiquement se moduler selon les différentes institutions structurant la société ou selon ses multiples secteurs d'activité. La tri-fonctionnalité indo-européenne résume cette relation entre l'exigence du divin et les nécessités du sociétal.

Droit à l'essentiel

Cette sortie de "l'être différencié" hors du troupeau - et ce par la possession d'une "forme" - le conduit, simultanément et parallèlement, à une vision païenne du monde. Dans ces conditions "s'installer dans la vie", pour reprendre ici une formule qui fait écho à tout les embourgeoisements, se révèle quasiment impossible. Car l'existence, telle que la propose nos sociétés factices, n'est que le long apprentissage de la médiocratie. Enfin dégagé de la masse amorphe des citoyens inconsciemment décérébrés mais ravis de leur état, on se sent une fois pour toute sac à dos et en marche, loin du béton, vers des terroirs qui provoqueront les auto révélations toujours plus vives de notre identité européenne. Fort significativement, les mégapoles babeliennes, tout en ayant pour fonction de nous déraciner, constituent le cadre nécessaire à l'épanouissement de "ceux d'en face" qui sont exactement l'inverse de ce que nous incarnons. Voilà pourquoi, n'en déplaise aux pseudos écolos - verts cannabis - nous portons au coeur, sans avoir à le proclamer, la passion de la nature avec l'irrépressible sentiment



L'ordre de la campagne...

de se reconnaître dans un paysage dont chaque site raconte le savoir-faire d'un peuple sous l'inspiration de déités tutélaires. Déités indissociables du territoire car se muant en métaphores de l'âme par les cieux d'azur, d'orage ou d'étoiles, le feu des forges, les vergers et les moissons, le limon ou l'humus, la mélodie des rivières ou, au vouloir du vent, le conciliabule des arbres et la rumeur des forêts.

Les villes ne s'organisent plus autour d'un centre sacré mais en fonction de centres commerciaux dès lors que, pour "ceux d'en face", les seules valeurs admissibles sont d'ordre monétaire, financier, boursier ; l'argent étant l'expression la plus évidente de ce *Règne de la Quantité* qui, selon Guénon, marque la fin du cycle. Proclamons-le une fois pour toutes, capitalisme et paganisme sont absolument incompatibles : le capitalisme ne peut exister que dans le quantitatif, le toujours plus et le jamais assez ; et même le détenteur de la première fortune du monde se dit qu'il peut encore accroître considérablement sa richesse. La soif de l'or est insatiable et l'histoire mondiale de la ploutocratie le prouve de nauséuse façon. A l'inverse, l'esprit du paganisme s'accorde avec ce qui relève du qualitatif. La *virtus* (au sens romain du terme) se pratique mais ne s'achète pas.

Ce retour des dieux (en nous et par la mise en œuvre de ce qu'ils figurent) reconduit donc nécessairement à l'essentiel - à l'essence - de notre être. Dans ces conditions, le refus de la mentalité capitaliste aura pour effet de déroger aux obligations (subtilement



... et le chaos urbain.

imposées) poussant à s'encombrer d'inutilités matérielles et mentales. Expliquons-nous : l'homme ou la femme portant en eux les significations des déités et des mythes qui en émanent n'ont désormais que faire des modes et des engouements, où l'inanité le dispute au superficiel, accaparant la masse de leurs concitoyens. A l'évidence ils savent que ni le dernier look branché, ni les buts marqués lors d'une finale de foot, ni le tube mega fun d'un concert techno, ni le lamento des politiciens n'amorceront un semblant de nouveau citoyen conscient qu'une vie n'est véritable que lorsqu'un idéal supérieur la porte et l'illumine. Parce que païens, ils n'appartiennent plus à la société du paraître mais au domaine de l'être. Ils se situent entre un monde en morcellement, celui factice des parodies et des usurpations, et un autre qui s'élabore au fur et à mesure que grandit leur perception des vérités oubliées et des devoirs qu'elles nécessitent.

La mort du "moi" et les combattants fidèles

Enfin, dernier point et non des moindres puisqu'il sera révélateur de la capacité de quelqu'un à intégrer le message du paganisme. Frédéric Nietzsche menaçait "l'humain trop humain" de son marteau. Il nous revient de brandir dans un éclair le Miöllnir (littéralement : "Broyeur") de Thor, sinon le maillet de Sukellos ou le foudre de Zeus, en présence de ce "moi" mesquinement humain, si choyé par nos ennemis puisqu'il représente le géolier de notre état originel. Sans doute n'est-il pas inutile de rappeler que ce " moi " exacerbé est la cause de tant de conflits de personnes, d'éclatement d'organisations pourtant porteuses d'espérance, d'amitiés brisées ou, si fréquemment maintenant, de familles en miettes.

En présence de cette problématique du "moi" s'impose à nous ce qui serait la force principale du paganisme. Nos actuelles sociétés, conjointement au fait de fonctionner secrètement comme des machines à déraciner les peuples, ont pour effet d'endurcir le "moi"



Le premier combat de Thor contre le serpent qui, finalement, lui échappera.

puisque de nos jours on assiste au triomphe de l'individualisme le plus forcené. Dans l'antiquité, au moyen âge ou chez divers peuples supposés "primitifs", les sociétés s'efforcèrent de réaliser l'inverse, un instrument collectif pour tenter l'éradication du "moi" ; l'être exemplaire étant celui capable de la plus grande "impersonnalité active" (toujours Evola) au service de sa cité, de sa nation, de son ethnie. S'il pouvait advenir qu'en Europe un tel style existentiel prenne corps au sein des communautés païennes, alors effectivement se réaliserait ce que les Anciens annoncèrent, à savoir la constitution d'une élite restreinte mais fortement déterminée et appelée à préparer le retour des dieux. L'écrivain anglais D.H. Lawrence à illustré ce thème (sans toutefois disposer de tous les paramètres nécessaires à son plein développement) dans *Le Serpent à plumes* et nombre d'auteurs de Science-Fiction ou d'Heroic Fantasy l'approchèrent également.

Une telle élite serait en quelque sorte au rendez-vous de cette dimension supérieure de l'histoire, en un temps où s'achève le cycle involutif et alors qu'une effarante confusion règne dans les esprits ; et ce, à tout les échelons de la société. Car le plus remarquable réside sans doute en ce que cette élite répond à un thème d'une extrême importance présent dans les textes indo-européens (iraniens, nordiques) consacrés à la fin du cycle.

Il convient de leur ajouter, à l'intention de nos camarades chrétiens, *l'Apocalypse* de Jean (figure qui, nous l'avons indiqué, est en rapport avec la Tradition primordiale).

Cette élite incarnerait alors ceux qui, aux dires d'Hésiode, seraient capables à la fin de l'Age de Fer (la dernière des quatre phases du cycle involutif) de demeurer fermes dans la *dyké* (l'ordre juste instauré par les Olympiens). Ou, si l'on préfère le monde nordique, on verrait en eux ces combattants "restés fidèles", ainsi que l'annonce la strophe 64 de la *Völuspá*, l'un des plus importants textes vikings. Dans ce même long poème consacré à la formation et à l'écroulement d'un monde, il est dit (strophe 61) qu'après les affres du Ragnarök ces être de fidélité, joints aux dieux (puisque'ils les porteront en eux), "*retrouveront dans l'herbe verte*" d'une terre totalement régénérée "*les tables d'or que jadis possédèrent les peuples*". Le caractère inaltérable de ce métal et son éclat solaire permettent de supposer que ces tables - autre image du Graal - portent gravées la suprême Connaissance issue des origines. Un savoir lumineux qui, tout au long des millénaires, éclaire les rêves et les défis des Européens.

NOTES :

1 - Dans le chapitre XIV de son essai *Les hommes au milieu des ruines*.

2 - *La véritable histoire humaine est formidablement plus ancienne mais, bien évidemment, on nous la cache. C'est ainsi qu'il y a une vingtaine d'années un archéologue américain, Carl Baugh, en recherchant dans la rivière Pehuxi (Texas) des traces de dinosaures, découvrit non seulement un doigt humain fossilisé dont l'analyse montre qu'il était aussi ancien que les traces et que son possesseur était constitué comme nous (adieu Lucy !) mais aussi le fer d'un marteau. La communauté scientifique cria, on l'imagine, à la supercherie. Mal lui en prit : le scanner prouva qu'il s'agissait bien d'un doigt fossilisé dans du calcaire et l'analyse du marteau révéla un mélange de fer, de chlorite et de sulfure. Une telle combinaison est actuellement impossible à réaliser. Deux chercheurs, Michael Cremona et Richard Thompson, montrent dans leur ouvrage, *Forbidden Archéologie*, que nombre de merveilles semblables sont soustraites à la curiosité du public. On nous désinforme et, comme chacun le sait, "la vérité est ailleurs". Où que ces damnés bastards la planquent nous irons la chercher !*